# LE PATRIOTE DE L'OUEST

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT
Un an, Canada ........ $2.00
" " Etats-Unis ........ $2.50
" " Europe ........ $2.50

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

J.-N. JUTRAS,
Administrateur

LE SEUL JOURNAL FRANCAI LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de la française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes


RR. PP. Oblats 9916—110e rue 15 oct 32

22ème Année PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi, le 17 août 1932. No 24

## L'Arme de Précision

Sans être pessimiste, nous constatons comme tout le monde que la "dépression" est générale. Qui n'en a pas éprouvé la piqûre ? Et comment le journalisme n'en serait-il pas atteint ? Mais le journalisme le plus gravement affecté est celui qui ne connaît jamais l'abondance, parce qu'il se consacre à la création et au maintien des oeuvres, à la propagation d'un idéal. Le bien ne se fait que dans la peine. C'est ainsi que le courrier de l'Est nous apporte la triste nouvelle que le "Progrès du Saguenay", "l'Evangéline,, et d'autres publications qui nous tiennent très à coeur passent par une crise menaçant leur existence même.

Un journal, cependant, nous avait toujours paru au-dessus de tout danger: c'est le "Devoir", Lui qui depuis toujours plaide si intelligemment et si généreusement la cause de la bonne presse et celle des minorités de notre langue et de notre foi, dans les Etats-Unis et dans le Canada. Et voilà que, par la voix sympathique de M. Omer Héroux, le "Devoir" lance le cri d'alarme et demande qu'on ne le laisse pas périr. Nous avons ferme confiance que Montréal ne permettra pas ce désastre, et nous nous réjouirons de tout secours que nos gens de l'Ouest pourront lui faire parvenir. Son importance est admirablement mise en relief par certains articles récents de M Omer Héroux. Il écrivait le 4 août:

*La nécessité d'une presse qui ne sera point impeccable sans doute, qui ne saura pas tout, qui ne jouira pas du don d'infaillibilité et n'y prétendra point mais s'efforcera d'examiner ces problèmes au mérite, quoi qu'en pensent les groupes et les clans politiques ou financiers, n'apparaît-elle pas plus évidente que jamais? N'est-il pas clair aussi qu'on n'a jamais eu plus besoin d'une presse qui s'efforce de tenir à l'affiche certaines questions, même si elles ne sont pas populaires, si elles ne font pas monter le tirage?*

Et ce journal a le droit de parler fort, lui dont "les actionnaires se sont formellement engagés à ne jamais tirer un sou de bénéfice de leur placement, où tous les profits doivent aller au perfectionnement de l'oeuvre",

Personne n'a jamais contesté la haute valeur littéraire et professionnelle de la rédaction du "Devoir", aussi avons-nous lu avec délices les lignes suivantes qu'écrivait encore M. Omer Héroux, en date du 6 courant:

*Les principaux rédacteurs du Devoir, ceux qui ont fait le gros de sa rédaction depuis des années et qui la feront demain, ne sont point de simples mercenaires qu'un entrepreneur en journalisme a un beau jour groupés pour répandre ses idées propres ou servir ses intérêts. Ces sont des journalistes de carrière, dont certains, lors de leur entrée au Devoir, avaient déjà d'assez longs états de service, qui se sont ralliés autour d'un homme et d'un programme parce que la noblesse de caractère de cet homme, les magnifiques services qu'il avait déjà rendus, leur inspiraient pleine confiance, parce que ce programme correspondait à l'essentiel de leurs idées propres. Ils n'étaient point à la dérive, en quête de bouées de sauvetage. Ils s'étaient déjà taillé une place dans le journalisme, et ils n'avaient pas besoin d'autre chose pour vivre.*

000

La soutiendrons-nous la presse catholique de notre langue, ou mériterons-nous le reproche qu'adressait à ses compatriotes, en 1926, N. Delsor, sénateur du Bas-Rhin: "C'est notre faute, à nous catholiques, si sur le terrain de la presse nous sommes des vaincus".

On nous a rapporté dernièrement le mot qu'aurait dit en public un arriviste qui ne nous aime pas: "Le Patriote ne me gêne nullement". Donc, sans que nous puissions empêcher toutes les vilenies, nous nuisons dans une mesure à la propagation des idées antagoniques à ce qui nous est cher; sinon cette parole d'un ennemi n'eût pas été proférée. Napoléon connaissait déjà la puissance de la presse, puisqu'il l'appelait "la cinquième puissance et constatait que les journaux ennemis lui faisaient plus de mal que 400,000 hommes en rase campagne". Nous reviendrons sur ce sujet.

J. TAVERNIER, O.M.I.

## Le nouveau décret de la Congrégation des Sacrements

LA CONFIRMATION DEVRA PRECEDER LA COMMUNION

Cité du Vatican. — Un décret émané de la Sacrée Congrégation des Sacrements ordonne de faire précéder la première communion de la confirmation. Telle est la nouvelle annoncée à la Presse Associé par Mgr Arturo Mazzoni, secrétaire adjoint de la Congrégation.

Confirmant ce qui a été publié, Mgr Mazzoni dit: "Ce décret a pour but d'arriver à l'uniformité par tout l'univers dans l'ordre de réception des sacrements. Dans la plus grande partie de l'Italie la coutume a toujours prévalu de donner la confirmation avant la première communion. A Naples cependant la confirmation n'est administrée qu'immédiatement avant le mariage.

"Aux Etats-Unis, l'obstacle principal qui a prévalu jusqu'ici fut l'immense étendue des diocèses qui a empêché les évêques de visiter fréquemment les paroisses pour l'administration de la confirmation.

"Le décret stipule que maintenant la confirmation devra être donnée aussitôt que l'enfant atteint l'âge de faire sa religion, c'est-à-dire environ sept ans et parfois six ans et demi. Puis la première communion vient ensuite."

Mgr Mazzoni dit qu'on continuera de tolérer l'usage de l'Amérique du Sud et de l'Espagne d'administrer simultanément le baptême et la confirmation, mais avec l'espoir que cette pratique sera petit à petit abandonnée.

Il a ajouté que le décret sera publié sous peu dans les "Acta Apostolicae Sedis".

x

### Les tribunaux matrimoniaux

Cité Vaticane. — Dans une lettre aux évêques catholiques du monde, le cardinal Legat, préfet de la Congrégation des Sacrements, ordonne des mesures plus sévères dans les tribunaux matrimoniaux des diocèses, de façon que les tribunaux ecclésiastiques aient la même dignité que les tribunaux civils semblables. Le cardinal ordonne aux évêques d'envoyer à la Congrégation des Sacrements les noms de ceux qui composent les tribunaux, la liste des honoraires payés, la liste des causes introduites, en suspens et de celles dont on a disposé, avec indication de la décision rendue et un rapport sur la façon dont le défenseur du lien matrimonial exerce ses fonctions. La lettre recommande aux évêques un plus grand soin dans les cas matrimoniaux.

## La retraite fermée des dames

La retraite fermée pour dames vient de se terminer à Saint Louis. Elle s'est faite dans le même recueillement, avec la même intensité de foi et de piété que celle des hommes, quelques jours auparavant. Elles aussi, sont retournées réconfortées, l'âme en joie, plus conscientes de leur grande et noble tâche, et fermement déterminées à s'y appliquer de leur mieux.

Un peu désorientées d'abord par une vie si différente de leur vie habituelle, elles se sont vite ressaisies. Pensez donc! plus de cuisine ni de ménage à faire; plus d'enfants à tranquilliser, à gronder, à raccorder entre eux. Plus de soucis extérieurs; la vie avec soi, pour son âme, dans une atmosphère toute surnaturelle, dans un contact presque sensible avec Dieu... Aussi, comme elles ont réfléchi, comme elles ont prié sous les beaux arbres, dans les allées bordées de superbes massifs de fleurs, dans la chapelle, dans le secret de la cellule! Le troisième jour touche déjà à sa fin; on vent prier encore. Il faut avancer un peu la clôture pour faciliter les départs: de leur propre initiative, les retraitantes sacrifient les moments de repos afin de remplir le programme entier d'une journée de retraite. Et avant de quitter, toutes, réunies, font leurs suggestions, se concertent afin d'assurer à un plus grand nombre de dames le bienfait qu'elles ne soupçonnaient pas mais dont elles savent maintenant tout le prix.

Le sacre du nouvel évêque de Calgary avait empêché Son Excellence Mgr. l'Evêque d'apporter aux dames comme il l'avait fait aux hommes, sa paternelle bénédiction avec l'honneur de sa visite. Il ne les a pourtant pas oubliées. En plein voyage, et à bord du train, il a daigné adresser au R. P. Directeur une belle lettre dans laquelle il exprime en termes chaleureux l'importance qu'il attache à l'oeuvre des retraites fermées dans son dioeèse. Par sa teneur, cette lettre s'adresse à l'oeuvre aux retraitantes aussi bien qu'au P. Directeur; nous nous faisons donc un devoir de la reproduire ici pour leur joie et leur réconfort; et nous prions humblement Son Excellence d'agréer l'expression de notre profonde gratitude pour sa délicate bonté.

x x x

Canadien National Railways,
en route, le 5, 8, 32.

Rév. Père Duprat, O.P.
Prince-Albert, Sask.

Bien cher Père,

Pendant mon absence vous allez prêcher la seconde retraite fermée. Vous savez toute l'importance que j'attache à cette oeuvre religieuse qui est en même temps une oeuvre sociale de premier plan. Quand les Apôtres ont entrepris la campagne en faveur de l'unité et de l'indissolubilité du mariage, ils ont commencé par présenter aux populations qu'ils évangélisaient un IDEAL et ils se sont efforcés de former une élite. Cette élite, elle se composait des vierges.

Ainsi, de nos jours. Le monde est pervers. Pour le régénérer il faut lui présenter un idéal et former une élite. Voilà le but des retraites fermées. C'est pourquoi je bénis de tout coeur votre apostolat. Que je voudrais être à saint Louis avec vous pour vous dire toute ma joie, et à nos retraitantes, souhaiter que le Saint Esprit fasse irruption sur elles, comme autrefois sur Samson! Ce n'est pas un lion jeune et vigoureux et 3000 ennemis qui les guettent mais l'enfer déchaîné. Le St-Esprit, toutefois, leur donnera la force pour jouer en mon dioeèse un rôle d'apôtres et de sauveurs.

Benedicto te amanter.
† Joseph H. PRUD'HOMME,
Ev. de P.-Albert et Saskatoon

## A l'An Prochain

La "Tournée du Patriote", pour l'année 1932, vient de prendre fin. De quelles hésitations et craintes ne fut-elle pas précédée ! comme le savent les personnes au courant. Entreprise audacieuse et risquée, vu les distances à parcourir et maintes difficultés qui s'accroissent de la crise économique.

Nous n'avons pas à porter de verdict ici sur la façon dont s'est opéré l'établissement des Franco-Canadiens, en Saskatchewan. Mais le résultat est une lamentable dispersion sur la vaste étendue de notre territoire, et contre laquelle militent éperdument les organisateurs de nos forces. Cà et là, à de longs intervalles, au sud, au centre, au nord, une paroisse ou un petit groupe de paroisses franco-canadiennes ou mixtes, que se partagent les trois principaux diocèses de Régina, de Prince-Albert, de Gravelbourg. Puis, des familles et des individus isolés, établis comme au hasard à un endroit quelconque des divisions ecclésiastiques ci-dessus nommées, ou dans l'abbaye allemande et hospitalière de Muenster, ou encore dans la partie septentrionale de notre province sur laquelle se prolonge le vicariat apostolique de Mgr O. Charlebois.

Nos quatre lurons — comme ils se sont eux-mêmes qualifiés— sagement guidés par le R. P. Piédalue durant la première période de l'itinéraire, et par le R. P. Lizée durant la seconde, se sont résolument et gaillardement lancés dans la campagne, tout en sachant par l'expérience des précédentes tournées qu'il y aurait des contretemps et quelques déboires. N'ayant qu'une demi-confiance en leur voiture capricieuse, vieillie, mal conditionnée, perdant le souffle dans les fondrières et profitant de tout moment de presse pour laisser la troupe en panne, nos jeunes gens sont partis quand même. Ils ont affronté les interminables routes de la prairie, ayant devant eux des journées et des soirées agréables mais épuisantes. Ainsi, nous avons encore présente à la mémoire une après-midi de pluie battante où, hardiment et menés par le Père Piédalue en soutane pesante, ils s'aventurèrent sur des chemins glissants comme la graisse, afin d'être fidèles au rendez-vous de Bellevue. Or, malgré le proverbial intérêt que porte au "Patriote" cette excellente paroisse, ils n'ignoraient pas que dans les circonstances l'assistance ne serait que très maigre. Et cette autre fois que, se rendant à Debden, ils eurent trois pannes, coup sur coup et par une pluie torrentielle, n'arrivant à destination qu'à 11 hrs 30 du soir, trempés et vannés, sans avoir rien perdu de leur bonne humeur.

Depuis leur passage, la rédaction du "Patriote" a reçu des communications de presque tous les endroits où il ont joué. Le tout se résume en un concert de louanges et d'admiration; on a noté aussi la belle tenue de ces braves élèves de Gravelbourg qui se faisaient partout un devoir de glorifier leur Alma Mater.

000

Les temps sont durs, entendons-nous à chaque instant. Aussi, une de nos craintes se portait sur le côté financier de l'entreprise. Eh bien! grâce à la renommée des "Tournées du Patriote", grâce à la vente des billets largement faite d'avance (soit directement par l'administration du journal, soit par le dévouement des cercles de l'A.C.F.C.), grâce à la bienveillance du clergé et à l'apostolat intelligent de plusieurs zélateurs et zélatrices, grâce à l'intérêt que nous porte une bonne partie de la population, si les résultats ne sont pas ce qu'ils eussent été en temps normal, ils dépassent de beaucoup nos espérances et prévisions.

Au nom des Franco-Canadiens dont le "Patriote" est l'organe et le défenseur, nous remercions tous les bienfaiteurs de la 'Tournée' et leur disons: *A l'An Prochain.*

J. TAVERNIER, O.M.I.

## LE SÉNATEUR BELCOURT

Le sénateur Belcourt n'est plus. Telle est la triste nouvelle que nous apportaient la semaine dernière les journaux quotidiens de l'ouest. Et cette mort qu'un état de santé chancelant et un âge assez avancé laissaient cependant prévoir, venait semer le deuil dans tous les groupes franco-canadiens du Dominion.

Le sénateur Belcourt n'appartenait pas seulement au groupe de l'Ontario, il appartenait à la race.

Ce n'est pas son titre de sénateur qui le fera entrer dans l'histoire. Ce n'est pas davantage celui d'ancien président de la Chambre des Communes, ni même ses succès au barreau. Tout cela s'oubliera, tout cela disparaîtra. Ce qui restera de monsieur Belcourt, c'est le rôle qu'il remplit comme président de l'Association d'Education, dans des temps difficiles et parfois héroïques.

Les journaux anglais de l'Ouest eux-mêmes l'ont senti et en retraçant brièvement sa carrière, ils ont glissé sur le reste pour appuyer presque uniquement sur les luttes que, comme président de l'Association, il fut appelé à diriger.

En Saskatchewan du moins, il en était beaucoup même parmi les enfants de nos écoles qui ignoraient qu'il fut sénateur, mais qui savaient qu'il était le président de cette Association d'Education qui lutta si vaillamment pour obtenir l'abrogation du Réglement 17.

D'un tempérament froid, avec une tournure d'esprit que j'appellerai juridique, il ne semblait pas fait pour participer aux luttes passionnées qui se livrèrent en Ontario. Cependant il n'hésita pas à accepter la succession du regretté sénateur Landry, et jusqu'au bout, malgré les épreuves qui purent l'atteindre, il resta sur la brèche.

Notre Association, au cours des deux ou trois dernières années eut assez fréquemment recours à ses conseils. Il suivait nos luttes avec intérêt. Il se faisait préciser certains points qui a distance ne lui paraissaient pas très clairs. Il nous encourageait de tout son pouvoir. Il était toujours prêt à nous aider. Notre association perd en lui un conseiller écouté. La race perd un chef qui l'a bien servi. Moi je regrette infiniment la disparition d'un homme pour lequel j'avais une sincère estime et qui voulait bien me faire l'honneur de son amitié.

Raymond DENIS.

x

### La récolte de 1932 sur le marché

On estime que la récolte de l'Ouest donnera cette année 425,000,000 de minots. Il s'agit de la mettre au marché le plus avantageusement possible. Dans ce but, les dirigeants des pools se sont réunis à Winnipeg au commencement de la semaine et ont décidé de proposer que l'on forme un bureau national de mise au marché comme mesure d'urgence pour cette année.

A leur suggestion, le premier ministre de la Saskatchewan a télégraphié aux premiers ministres du Manitoba et de l'Alberta une invitation de se rendre à Régina, samedi prochain, pour étudier la question de concert avec les directeurs des pools. Si le plan est approuvé à cette réunion, toute la mise au marché passera par une seule organisation, c'est le cas pour la "Central Marketing Agency" des pools.

x

### Le sénat irlandais n'a pas réussi

Dublin. — Au moment où le sénat allait ajourner, mercredi dernier, les membres de l'opposition ont tenté un nouvel effort pour persuader le gouvernement d'accepter l'offre anglaise et de rouvrir les négociations en vue d'arriver à une entente sur les annuités. Des ouvertures auraient été faites par deux ministres du cabinet anglais, Sir Thomas Inskip et Sir John Simon, et une réponse est attendue, a fait remarquer l'opposition. Il s'agit de savoir si de la part de de Valera ce n'est pas une question de briser avec l'empire plutôt que celle des annuités. Parlant au nom du gouvernement, le sénateur Joseph Connolly a répondu que la question est trop grave pour qu'on la traite si brièvement et avec si peu de préparation.

## La Conférence Impériale se Termine

La conférence impériale touche à sa fin et sera peut-être dissoute quand paraîtront ces lignes. On nous a parlé d'accord et de mésentente, de rupture de pourparlers et de reprises de négociations entre les dominions et la Grande-Bretagne Mais nous ne saurons qu'après l'ajournement ce qu'il en est au juste. Et ce sera bientôt. Puis les Chambres des diverses nations intéressées approuveront ou rejetteront ce qu'aura décidé la conférence.

Les dernières nouvelles qui nous arrivent d'Ottawa annoncent la signature de traités commerciaux devant durer un minimum de cinq ans et pouvant ensuite être rompus sur avis de six mois. Nous donnerons plus de détails la semaine prochaine.

### La saisie des récoltes pour paiement de taxes

On nous demande de publier "le texte de loi récemment passée, autorisant les municipalités à saisir les récoltes pour paiement de taxes'.

Cette loi n'a pas été passée récemment, elle existe depuis de nombreuses années. Nous ne croyons pas qu'elle ait été souvent, si jamais, mise en vigueur. Mais la pénurie et certaines autres circonstances pourraient bien maintenant pousser les municipalités à la mettre à profit. Pour l'information de nos fermiers, nous en donnerons le texte français et tout détail en notre possession la semaine prochaine.

## La France et l'A.C.F.C.

L'un de nos amis nous demandait dernièrement si les quatre prix et les deux médailles qui sont mentionnés dans le "Patriote" comme récompenses aux lauréats des examens de français, constituaient la seule aide qui soit accordée par la France à notre Association.

Nous sommes heureux de dire que nous avons reçu cette année 18 magnifiques prix, livres d'une gran de valeur, et trois médailles.

Trois de ces prix et es trois médailles ont été décernés comme prix provinciaux. Ce sont ceux qui figurent dans la liste publiée par le "Patriote", le 13 juillet. Les autres ont été distribués comme prix provinciaux de matières — dictée, grammaire, composition littérature — dans les différentes écoles de la province.

Comme nous distribuons chaque année à l'occasion des examens de français, près d'un millier de volumes, il est facile de comprendre que nous ne pouvons pas, dans le "Patriote", publier les noms de tous les donateurs.

En dehors de ces récompenses scolaires qui depuis quelques temps nous sont remises chaque année, la France nous fait parvenir également dix mille francs dont trois mille sont destinés au "Patriote". Au taux normal du change, ceci représente environ 5400.00. Si nous ne nous trompons pas, la France accorde aussi une subvention annuelle au collège Mathieu, et à maintes fois offert une bourse pour un voyage d'études en France à l'usage, je crois, d'un élève de l'Université.

Si l'on tient compte que des organisations pour le maintien de l'influence française existent dans le monde entier et que la France s'efforce de les aider les uns et les autres, ce qui constitue pour elle une lourde charge, il faut admettre qu'elle fait en nous aidant un beau geste.

Nous devons reconnaître cependant que ce geste remonte à quatre ou cinq ans à peine. Nous en sommes sans conteste redevables au consul de France de Vancouver, monsieur Paul Suzor. Auparavant nos provinces relevaient du consulat de Montréal, et probablement à cause de la distance qui nous sépare de la métropole, l'on semblait là-bas être peu au courant des luttes françaises qui se livraient ici.

Mais dès son arrivée à Vancouver monsieur Suzor prit contact avec nos associations. Il comprit le travail immense qu'ils accomplissaient au milieu de difficultés considérables. Il se rendit compte qu'elles étaient avec le journal les facteurs primordiaux de la survivance française, et tout de suite, il sollicita et obtint du gouvernement français des subventions qui furent pour nous une aide financière appréciable et un appui moral.

Nous sommes profondément reconnaissants à monsieur Suzor des marques de sympathies qu'il nous a si souvent prodiguées. Il a su comprendre nos luttes. Il les suit avec intérêt parce qu'elles se livrent autour d'une langue qui est celle du pays qu'il représente ici. Il sait qu'en nous aidant c'est la civilisation française, c'est l'influence française qu'il sert. Il reste ainsi dans son rôle de consul de France.

Raymond DENIS.

## Révolte en Espagne

ATTENTAT AU REGIME NOUVEAU

Madrid. — Une rébellion a éclaté dans quatre villes d'Espagne le 10 août: à Madrid, où sept hommes ont perdu la vie, à Séville, à Lalinea, près d'Algésiras, et à Carthagène. Elle a été étouffée à Madrid, mais elle a réussi à Séville. Les autorités ne savent pas exactement si elle est d'origine monarchiste, communiste ou syndicataire. D'autre part, certaines informations paraissent indiquer qu'il s'agit d'un mouvement de républicains conservateurs, de monarchistes, de communistes et d'autres extrémistes réunis dans une opposition commune à la prépondérance des socialistes dans le gouvernement du pays. Dans certains milieux politiques, on affirme que le mouvement a pour but le rétablissement de la monarchie et que le candidat des rebelles est probablement le prince Juan, l'un des fils d'Alphonse XIII.

Parlant au nom du cabinet, M. Fernando de los Rios, a confirmé une dépêche annonçant que Séville et que la petite ville de Jerez de la Frontêra, sont tombées au pouvoir du général Sanjurgo. Il a ajouté que selon des informations de source privée, Anjurgo s'est proclamé capitaine général de l'Andalousie.

On mande d'Algésiras que le 45e régiment a participé à la rébellion de la région. Il paraît aussi que le consul général d'Espagne à Gibraltar y est mêlé. A Carthagène, port de la côte sud-est, il y a eu mutinerie de la garnison navale.

Le calme est rétabli à Madrid, mais les troubles continuent dans les autres villes.

Cet après-midi, le gouvernement a demandé aux journaux de publier une requête pour obtenir de tous les propriétaires d'automobiles qu'is s'inscrivent au ministère de la guerre en prévision d'une réquisition de leurs voitures pour le transport de troupes.

Il est interdit aux journaux de publier des extras relatifs à la situation.

Le cabinet a été convoqué.

Le syndicat général a averti les ouvriers socialistes de se tenir prêts à combattre pour la république.

A MADRID

Madrid. — Un groupe de soldats rebelles, auxquels s'étaient joints des civils, a cherché à s'emparer des principaux immeubles de l'Etat dans la capitale. L'affaire a eu lieu à l'aube. Elle a commencé devant le ministère de la guerre. Les rebelles, fortement armés, sont arrivés devant le ministère dans deux camions. Mais dès leur arrivée, une fusillade nourrie les a accueillies, car les autorités avaient eu vent du

(Suite à la page 2)

# Ce que disent les journaux

## Le catholicisme au Canada

La vie civile et politique de la province de Québec porte nettement le caractère de sa population. En se souvenant qu'ils sont au nombre de 4,000,000 dans un pays de 10,000,000 d'habitants, les catholiques ont le droit et le devoir de chercher à faire passer des traces de leur foi religieuse dans la vie civile et politique même du dominion. Ils doivent avoir la préoccupation de ne rien tolérer qui soit une attaque contre eux et de faire respecter leurs droits.

Ils y parviendront s'ils oublient les petites querelles de race et de langue pour s'associer dans la poursuite de la plus grande gloire du catholicisme. Forts de la moitié de la population totale du dominion, ils peuvent espérer obtenir justice pour leurs revendications toutes les fois qu'ils s'y emploieront résolument.

LE SOLEIL.

## Russie ou Canada ?

L'Angleterre semble tenir beaucoup à conserver les relations commerciales engagées sous l'administration travailliste et développées particulièrement ces années-ci à la faveur de la publicité faite au plan quinquennal et des procédés de dumping du gouvernement soviétique.

Le gouvernement canadien y voit une concurrence redoutable. Jusqu'ici cependant il ne semble pas avoir réussi à triompher de l'obstination anglaise.

x x x

"La Grande-Bretagne, n'ayant pas encore mis l'embargo sur les produits russes, les favorise par le fait même, et d'autant plus complètement que c'est aux dépens de ses Dominions. Or, lorsque la Conférence d'Ottawa a été saisie sans ambages de cette situation, le porte-parole de l'Angleterre es resté suavement dans le vague, pour ne pas opposer tout de suite une fin de non recevoir.

"Mais alors, que sont-ils venus faire à Ottawa?

"Depuis des années le Canada accorde aux produits britanniques une préférence marquée. Aujourd'hui il demande résolument qu'on ne préfère pas les bois et les blés russes aux bois et blés canadiens, et, devant la passivité avec laquelle on accueille sa requête, son esprit de justice et de "fair play" s'insurge.

x x x

"La Grande-Bretagne, ne possédant dans son petit territoire aucune des matières nécessaires à son industrie, et étant nettement déficitaire en denrées alimentaires, doit se pourvoir des uns et des autres sur le marché mondial et au plus bas prix possible. Elle pourrait à la rigueur se ravitailler dans son empire, mais au cas où les Dominions deviendraient un brin trop exigeants ou seraient tentés de tenir la dragée trop haute, il est bon d'avoir un frein ou une douche à portée de la main.

"Le plan quinquennal a eu pour effet de faire tomber le prix de toutes les denrées et matières premières de même nature que les exportations russes. Avec sa livre dépréciée de 30 pour cent environ, cela ne fait-il pas exactement l'affaire de l'Angleterre, qui peut ainsi maintenir à un niveau normal le coût de la vie de ses habitants?

"A Londres, on dit qu'il est certainement malheureux que le Canada ne puisse, à l'instar du Danemark, ramener sa devise au taux de la livre; que si le Canada souffre de la concurrence russe, ce n'est pas la faute de l'Angleterre, car charité bien ordonnée commence par soi-même.

"Et voilà pourquoi ma fille — Mister Baldwin — est muette."

LE SOLEIL.

## L'immigration

Nos lecteurs savent avec quelle fidélité nous avons suivi et appuyé M. Boulanger, député de Bellechasse dans sa lutte contre l'immigration intense, et ses efforts pour obtenir que les faveurs de transport accordées aux étrangers le soient aussi aux Canadiens qui désiraient aller s'établir, quelque part en Canada, sur une terre canadienne. Cette immigration fut une erreur profonde. On peut même dire qu'elle est une des grandes causes de notre chômage et de l'entrée chez nous du courant bolchéviste. Cette immigration nous a valu ces Doukobors qui se promènent, en plein soleil et devant tout le monde, nus comme des vers de terre, qui incendient les écoles et que l'on doit nourrir en grand nombre actuellement dans les prisons de la Colombie Anglaise. Cette immigration a produit chez nous des problèmes qui seront très difficiles à résoudre.

Thomas POULIN.
"L'Action Catholique"

## Notre monnaie devrait être bilingue

On ne saurait croire jusqu'à quel point ces questions de bilinguisme ont une grande importance pour nous. Cette importance est nationale et internationale. Le timbre bilingue sont là pour rappeler à nos concitoyens de langue anglaise, aux immigrants qu'ils vivent ici dans un pays particulier. Si ces gens sont quelque peu curieux ils se demanderont le pourquoi de ce bilinguisme, seront poussés à étudier notre histoire, toute notre histoire et seront plus aptes ensuite à se faire une mentalité canadienne dans le sens complet du mot.

Au point de vue international, nous avons toutes les raisons au monde de demander et d'exiger le bilinguisme officiel. Il suffit d'aller à l'étranger, ou même de rencontrer des étrangers, pour se rendre compte jusqu'à quel point on se méprend sur notre situation. C'est ainsi qu'on s'étonne un peu partout de nous entendre parler le français, que l'on nous affirme carrément que Montréal est une grande ville anglaise.

La carte postale, le timbre bilingue apprennent à ces gens que nous vivons dans un pays où il y a du français. La pièce de monnaie bilingue ferait le reste, car on a l'habitude, sans le vouloir, d'examiner bien plus une pièce de monnaie qu'un timbre de poste ou une carte postale. Il faut remarquer, en effet, que beaucoup de pays unilingues officiellement se font un devoir d'imprimer des cartes postales bilingues et trilingues.

Nous nous rappelerons toujours cette plainte que nous formulait un employé du Bureau International du Travail. Il connaissait le Canada et s'étonnait de ne recevoir d'Ottawa que la version anglaise des livres officiels.

C'est peut-être un détail que d'avoir un mot de français sur notre monnaie, mais croyons bien que ce détail est assez important pour qu'on s'occupe de l'obtenir. Et ceux qui désirent que le Canada montre sa face, sa vraie face encourageront tous ceux, sans distinction de parti politique, qui travailleront à faire que notre monnaie parle les deux langues officielles du pays.

Thomas POULIN
"L'Action Catholique"

# Protégeons nos forêts

Au Rédacteur,
Cher Monsieur,

Le STAR, du Sault Sainte-Marie, a publié ce qui suit, au sujet des statistiques du gouvernement concernant la forêt.

"Le STAR n'a jamais rencontré "un seul explorateur forestier d'ex"périence qui admette les statisti"ques fournies par le gouvernement "au chapître des ressources en "bois d'oeuvres. Il a connu peu "d'employés du gouvernement qui "prennent au sérieux les chiffres a"lignés à ce propos."

Non seulement ces statistiques du gouvernement sur les ressources forestières qui nous restent ne sauraient être prises au sérieux, mais sa statistique relative au chiffre de la déperdition dont souffre annuellement la forêt n'est pas moins péniblement décevante. Les chiffres les plus récemment produits, au sujet de la diminution des ressources forestières, par suite de la coupe, accusent un total de 3,056,000,000 de pieds cubes, et la déperdition résultant du feu, des insectes, de la maladie, du vent, de la sécheresse, du gaspillage au cours des opérations de la coupe, n'est estimée qu'à 7,046,000,000 de pieds cubes.

Une estimation antérieure, faite par le gouvernement portait que quatre pieds et demie de bois avaient été détruits, pour chaque pied qu'on en avait utilisé. Cette statistique elle-même reste en deça de la véritable situation; il est, en effet, prouvé qu'à travers d'immenses zônes, l'incendie à lui seul a détruit vingt pieds de bois pour chaque pied utilisé? En ce qui a trait à la Colombie Britannique, le rapport proportionnel du gaspillage à l'utilisation es testimée à 5 p.c., à l'autre. Dans cette province-là seule, le feu a détruit plus de bois qu'il n'en reste, présentement dans tout le Canada.

Dans ces conditions, est-il possible de tromper plus indignement le monde que ne le font les chiffres donnés par le Bureau des Statistiques? Si le gaspillage du bois n'avait été que d'un tiers, voire de la moitié de ce qu'il en fut récolté, il resterait au Canada autant de bois debout, à l'heure qu'il est, que put y en trouver le premier blanc qui vint dans notre pays. Loin de là, dans la réalité, toute la superficie boisée de notre continent n'est, aujourd'hui, estimée qu'au dixième environ de la sunperficie totale des terres. C'est une preuve péremptoire de l'énorme gaspillage qu'il y a eu, aussi bien que de la fausseté des chiffres fournis par le gouvernement. De quel droit nos statisticiens officiels entretiennent-ils donc d'aussi fâcheuses illusions, pendant que les derniers de nos arbres tombent sous la hache ou victimes de l'incendie?

En tous cas, nous avons déjà dépassé lepoint dangereux, et dès à présent nous souffrons grandement des suites de l'amoindrissement de nos zônes boisées. La démonstration s'en trouve faite par tous les cyclones, inondations, sécheresses, feux de forêt, températures excessives, manques de récolte qu'il nous fait enregistrer.

Oswald Spengler, au cours d'un article sous le titre: "Nous voilà acculés au mur", écrivait, dans une édition récente du MERCURY.

"La figure du globe terrestre s'al"tère, avec sa flore et sa faune, a"vec les hommes même. Dans l'es"pace de quelques décades, les gran "des forêts ont été détruites en ma"jeure partie. Il en est résulté des "changements climatériques qui "mettent en péril l'économie ter"rienne de populations entières."

L'apathie des gouvernements n'est rien moins que criminelle, à l'égard de cette situation très grave de notre forêt. Ils recommandent à leurs statisticiens de ne point semer l'alarme dans le peuple en établissant le chiffre des dégâts causés à la forêt par les incendies qui de semaine en semaine, ravagent de plus grandes étendues de nos zônes boisées. C'est comme si l'on disait: n'éveillez point l'ndividu dont la maison a pris feu; laissez-le brûler!

x x x

La question des marchés pour la forêt et ses produits, au moyen de la préférence dans l'Empire, pourra se régler à la conférence qui va se tenir. A la vérité, le Canada n'a, de ce chef, aucun autre motif réel de souci tenace que cette calamiteuse déperdition dont pâtissent ses forêts. Mais même ici, c'est affaire à laquelle il peut être remédié dans une assez large mesure, au moyen d'une politique intelligente et honnête.

Il n'y a qu'un seul chef politique, au Canada, qui ait le courage, la vision et l'énergie nécessaires pour attaquer de front ce grave problème de la forêt: c'est le T. H. R.-B. Bennett. En parlant ainsi, je désire déclarer franchement que je ne suis inféodé à aucune faction politique en particulier. J'accorde mon allégeance au Canada et à l'Empire, tout simplement. Dans l'actuel premier ministre du pays apparaît l'unique rayon d'espoir qui subsiste pour la forêt canadienne. S'il trahit notre confiance, comme l'ont fait, par le passé, tous les autres chefs politiques, c'en sera fini de nos ressources forestières. Elles partageront le pitoyable destin de notre vaste industrie de la pulpe et du papier. Mais j'ai l'impression très assurée qu'il n'en arrivera pas ainsi. Si je me tourne du côté d'Ottawa, pour observer ce qui s'y est accompli en ces quelques derniers mois, je n'éprouve pas la moindre appréhension quant à la façon dont on y traitera le sujet auquel je m'intéresse ici: le problème de la plus vitale importance qui s'impose, aujourd'hui, au peuple canadien.

Frank-J.-D. BARNJUM,
Victoria, C.-B.,
le 20 juillet 1932.

## Scène du terroir
## En cueillant des framboises

La famille Belle-Humeur était partie de la veille de grand matin, en auto, pour aller passer une journée chez des parents qui les avaient invités à cueillir des framboises sur les bords du beau grand lac Manitoba.

Humer l'air pur, prendre un bain, ramasser des fruits délicieux, quelle joyeuse perspective pour des enfants en liberté.

A peine rendus à l'endroit tant convoité, on les voit dans une belle talle que le frère aîné venait de trouver.

—Regarde sous les feuilles, dit-il à son frère cadet, c'est là que le Créateur a placé les framboises pour les mettre à l'abri de l'ardeur du soleil. Notre petit Pierre ne tarda pas à apprendre la manière de cueillir ces grappes de petites cloches rouges exquises. Si bien qu'il se mit à donner des conseils à sa soeur Marguerite, sur ce sujet. On l'entendait lui dire: "Ecoute, Margot, tu n'as que la peine de commencer par en bas des framboisiers jusqu'en haut. Ouvre bien les yeux'.

—Ohé! Henri, où est-tu? demanda le chef de file.

—Par ici, pas très loin.

—Bien! il ne faut pas s'éloigner les uns des autres, cria le doyen des enfants, autrement on pourrait se perdre.

La petite Berthe se mit à pleurer parce qu'elle avait renversé son gobelet rempli de framboises.

Allons! allons! fit le grand frère, sois gentille. Il faut recommencer, et cela t'apprendra à connaître la vie, tout en cueillant des framboises. Car, vois-tu, on tombe, on se relève, on perd sa fortune, puis on se reprend à nouveau sans jamais se décourager, en dépit de la chaleur de l'ortic des moustiques et des moustiques et des sauterelles.

Puis, Berthe revenue de belle humeur, il ajouta: "Oh! la bonne senteur qui se dégage des framboisiers, de la verge d'or et des foins fraîchement coupés. On est tenté de s'écrier avec Alphonse Daudet: "Sentez-vous, comme cà sent bon!"

Si nous allions nous baigner, dit l'un d'eux.

Le temps de traverser un petit ruisseau et l'instant après on vit une ribambelle de jouvenceaux qui chantaient dans l'eau sous la direction du chet.

"Youpe, youpe, sur la rivière,
Vous ne m'entendez guère!" etc...

Tout en cueillant des framboises, dans l'après-midi, on alla cueillir des petites poires sauvages connues sous le nom indien de "Saskatoon". Ces petites baics ressemblent beaucoup aux bleuets, ayant la même grosseur, mais différant d'elles par leur couleur qui est plutôt violette foncée et par leur saveur toute particulière.

En moins de deux heures, je ne vous mens pas, on en remplit deux grands seaux. Si l'arbre de la vie matérielle était aussi facile à cueillir, comme tout irait bien dans le monde! C'est réellement dommage que les sans-travail et les nécessiteux n'aient pas la chance de ramasser tout ce qui se perd en fruits qui frissonnent dans la campagne. Ils pourraient y trouver une partie de leur subsistance. Et dans les forêts, on trouverait assez de bois sec pour se chauffer l'hiver.

Je laisse aux économistes le soin de la juste rédistribution des biens de ce monde. Je fus tiré de ces réflexions par une musique connue et par un refrain étrange, composé sous l'inspiration du moment:

"Halte-là, halte-là, halte-là
Les maringouins, les maringouins
Halte-là, halte-là, halte-là
Les maringouins sont là."

Fuyons au lac, dirent les chanteurs, les moustiques nous mangent.

On démarra l'auto, et après quelques tours de roue, Youpe! les voilà dans l'eau encore une fois. On aurait certifié qu'ils nageaient dans une nappe d'argent, tellement le soleil était brillant. Source de joie, ce bain salutaire fut une vraie fontaine de jouvence. Puis le grand vent de l'ouest, faisant soulever les flots, il fallait les voir couper les lames et sauter dans les vagues.

Si vous voulez avoir une idée de l'appétit de ces estomacs toujours affamés, à l'âge de la croissance, allez le demander à la maîtresse du logis qui ne finissait plus de les rassasier d'omelette au lard et de confitures aux framboises arosées de crème douce.

Vraiment, cela fait plaisir de voir manger ces chers enfants, dit tan-e marie.

Cependant le soleil déclinait toujours dans sa course jusqu'au moment où devenu comme un globe de feu, il s'enfonçait dans l'eau, laissant après lui un jeu de rayons et un sillon lumineux couleur d'or, d'orange, de mauve et de rose, au murmure de la vague déferlant sur la grève. La fin d'une aussi belle journée était résumée en deux vers de Lamartine:

"Le murmure vivant de la nature entière,
N'est que l'écho d'une vaste prière."

Godias BRUNET

## Le découvreur du tabac

JEAN NICAT. — LE TABAC PRESERVATIF DE LA PESTE

Il y a quelques années, on fit, à l'Académie de Médecine, une communication fort savante sur les propriétés bactéricides du tabac. Des médecins après expériences, avaient constaté que, dans les maladies épidémiques, le choléra, notamment, ceux qui en usaient étaient sinon immunisés, du moins singulièrement protégés contre les atteintes du fléau.

Or, ce que nos modernes thérapeutes signalaient alors comme une découverte récente, avait été observé et mis à profit, il y a trois siècles, par un vieux praticien hollandais, grand fumeur de tabac.

Ce médecin ls'appelait Isbrand de Diemerbroeck, et il exerçait son art à Nimègue dans la première moitié du XVIIe siècle.

Dans les années 1636 et 1637, cette ville fut ravagée par une effroyable peste. Isbrand de Diemerbroeck qui se multiplia pour lutter contre le mal, nous a laissé le récit de sa vie pendant ces deux années terribles. Nous savons comment il s'y prenait pour échapper à la contagion. Il avalait des pilules de thériaque et de diascordium — c'étaient les remèdes classiques. Il s'offrait aussi chaque jour un verre d'absinthe; mais sa thérapeutique ne s'en tenait pas là. Il avait une panacée contre la peste; et cette panacée n'était autre que la plante à Nicot.

"Lorsque, dit-il, je me sentais le moins du monde incommodé de la puanteur des malades ou des maisons infectées, je quittais toutes mes affaires, quelque importantes qu'elles fussent, et à quelque heure du jour que ce fût pour tirer la fumée de deux ou trois pipes de tabac; car, à vrai dire, j'aj toujours regardé cette plante comme le meilleur préservatif contre la peste. C'est pourquoi me tenant à cet antidote, je ne me servais d'aucun autre parfum, ni de tout ce qu'on se met dans la bouche en ces cas-là; aussi, tant que la peste dura, je consommai une bonne quantité de cette excellente herbe."

Le médecin raconte que, deux ou trois fois, à la suite de visites chez les pestiférés, il se sentit pris de vertige, de nausées, d'une anxiété et d'un serrement de coeur qui ne lui permettaient pas de douter qu'il ne fût attaqué du venin pestilentiel.

Aussitôt, il se retirait chez lui et fumait coup sur coup six ou sept pipes d'excellent tabac.

"Bientôt, dit-il, tous les symptômes dont j'étais travaillé disparaissaient si bien que je ne sentais plus aucun mal et que j'étais en état de continuer la visite de mes malades..."

A ces observations personnelles, Isbrand de Diemerbroeck ajoute ce fait: "A Londres, dans une grande pestilence qui eut lieu vers les mêmes temps, les maisons de ceux qui vendaient du tabac ne furent point attaquées. Et il signale qu'à Nimègue même, chez le marchand qui lui fournissait son pétun, bien que la famille et le service fussent fort nombreux, il n'y eut qu'une seule servante attaquée. Encore fut-elle sauvée en peu de temps.

Le tabac panacée contre la peste, voilà sans doute, qui surprendra bien des gens. Le vieux médecin de Nimègue le juge pourtant ainsi en connaissance de cause. Et, quand on y réfléchit, son opinion n'est pas si dénuée de vraisemblance.

Notez que le fléau a disparu de nos contrées depuis la fameuse peste de Marseille en 1720, c'est-à-dire depuis l'époque où l'usage du tabac s'est généralisé dans l'Europe occidentale et remarquez en outre que l'Amérique du Sud, où l'on a fumé de tout temps n'a jamais connu les horreurs de ce "mal satanique."

Si les habitants de la Chine, de la Mandchourie de l'Inde, contrées tant de fois dépeuplées par le terrible fléau de la peste, avaient fumé du tabac au lieu de fumer de l'opium, qui sait si elles n'eussent pas été mieux protégées contre la contagion.

# Révolte en . .

*Suite de la première page*

coup projeté et avaient posté près des immeubles des policiers que commandait en personne le directeur de la sécurité publique, M. Menendez.

Les rebelles ont retraité, après le premier choc, puis ils sont revenus à la charge avec du renfort. On a alors constaté qu'ils voulaient non seulement s'emparer de l'immeuble du ministère de la guerre, où se trouvent les bureaux du premier ministre, mais aussi des immeubles du téléphone et du sous commissariat des communications.

Les policiers ont mis leurs mitrailleuses en oeuvre pendant vingt minutes, pour repousser le second assaut. Après cela, déclare le communiqué relatif à l'affaire, le calme était rétabli. Néanmoins, de fortes patrouilles ont été formées.

Les morts sont trois policiers et quatre rebelles.

Il y a eu 90 arrestations. Seulement 36 des détenus sont des civils. Parmi les militaires, il y a le général Jose Cavalcanti, le général Emilio Fernandez Perez et le général Gonzalès Garrasco. La police dit que ces généraux commandaient les rebelles.

Le communiqué explique que les autorités de la capitale avaient appris le projet des rebelles et qu'elles ne sont pas intervenues avant l'attaque afin que le peuple pût se rendre tout à fait compte de la nature du mouvement.

Au cours de la matinée, des groupes de républicains se sont rassemblés au Puerto del Sol et ont manifesté en faveur de la république, réclamant la peine capitale pour les rebelles.

LE FILS DU GENERAL MILAN DEL BOSCH

Londres. — Selon une dépêche que l'agence Reuter a reçue de Madrid, parmi ceux qui ont été arrêtés relativement à l'échauffourée à Madrid, il y a un fils de duc de sang royal, le fils du général Milan del Bosch, chef de la maison militaire d'Alphonse XIII, et deux capitaines d'infanterie.

x

L'esprit d'autrefois.

Sophie Arnould, réputée pour son esprit, disait de Beaumarchais:

—Cet homme sera pendu; mais la corde cassera.

C'est elle encore qui disait, en voyant dans un jardin une rivière alimentée à grand'peine par une pompe à feu:

—Cela ressemble à une rivière

—Cela ressemble à une rivière comme deux gouttes d'eau.

x


## Assez Nerveuse

"Ma mère était assez nerveuse," écrit Mme. W. Kiehl de Milwaukee, Wis. "Elle n'avait pas d'appétit et ne pouvait dormir. Je lui fis don d'une bouteille de Novoro du Dr Pierre et elle peut maintenant dormir profondément et jouit d'un bon appétit.' En agissant d'une façon bienfaisante sur la digestion et l'élimination, cette préparation d'herbes bien connue aide à obtenir une bonne constitution. Elle est seulement vendue par des agents locaux désignés par le Dr Peter Fahrney and Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.



UNIFORM
Comme ses BOUTEILLES

Kiewel Brewing Co., Ltd.
St. Boniface, Man.



**Black Leaf 40**

Pour détruire les poux sur les volailles

Le nouveau tarif a fait augmenter le coût de 25 pour cent. Nous avons un bon stock qui a été acheté avant que le tarif soit en force

Donnez votre commande dès aujourd'hui, avant que notre stock soit vendu

| | |
|---|---|
| 1 oz | .35 |
| 1-4 lb | .75 |
| 1-2 lb | $1.25 |
| 2 lb | $3.75 |

**Bell's Limited**
GRENETIERS
Tél. 2701 102 8ème rue Est
Prince-Albert - - - - - - Sask.



**FERMIERS ATTENTION !**

Grande ouverture de l'agence Massey-Harris, dans l'édifice autrefois occupé par le Sturgeon Lake Lumber Co.

1601 - 2ème Avenue Ouest
2 blocs à l'Est des Waskesiu Mills
Nouveau stock complet de morceaux de reparages
SEMOIRS
Toutes grandeurs-noeveaux et réparées
Catalogue envoyé sur demande
**Maurice V. SMITH**
AGENT
Téléphone 3546
Prince-Albert - - Sask.



POUR LE MEILLEUR CHARBON MEME PRIX
ROSEDALE
**McDIARMID Lumber Co. Ltd.**
Henribourg Spiritwood
PRINCE-ALBERT
Téléphonez 2733



ENCOURAGEZ
LES ANNONCEURS
DU "PATRIOTE"



LE CAFE PAR EXCELLENCE
Repas servis à toute heure
L'excellence de notre cuisine et l'efficacité du service est le secret de notre succès
**Central Hotel & Café**
MAH KUM CHONG Gérant
TELEPHONE 2967
Ave Centrale, Prince-Albert.

**Funérailles d'un enfant**

Certes, on voit rarement une cérémonie aussi touchante que celle des funérailles d'un enfant. C'est pourquoi nous portons une attention spéciale aux funérailles des petits Nous faisons tout en notre pouvoir afin de donner un atmosphère enfantin aux cérémonies.

HAMILTONS LTD
25 11ème rue est
Prince-Albert , Sask.
M. C. Hamilton, gérant-adm't'r



POURQUOI L'OPERATION
Pour l'appendicite, calcul biliaire, maux d'estomac et de foie. On s'est servi du remède Hepatola, avec succès durant 20 ans dans tout le Canada. Essayez-le. Prix $6.75 par la poste.
Mme GEO. S. ALMAS
P. O. Box 1073
SASKATOON, SASK



Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
**Daoust, Lalonde & Co., LIMITED**
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU ET FFABRIQUE
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL QUEBEC



*Confiez nous vos réparations de chaussures*
Tout travail garanti et prix raisonables
***Aaron's Sh oe Store***
Caussures pour toute la famille
Service de réparation garanti
TELEPHONE 2570
Voisin du Strand Theatre
Avenue Centrale Prince-Albert



**Monuments**
N. PIROTTON
385-391 rue Dubuc
ST-BONIFACE - - MAN.
Photos seront envoyées sur demande



**Modern Bread Company, Ltd.**
PAIN SOM-MOR
Chez tous les épiciers. Envoyez votre commande
DEVENEZ NOTRE AGENT
Tél. 2838. Prince-Albert, Sask.



ENCOURAGEZ
LES ANNONCEURS
DU "PATRIOTE"

# C'est toujours la faute du bon Dieu

On brûle les église espagnoles — Les affaires paralysées — Révolutionnaires mis à mort —

Madrid. — Des émeutes ravagent le sud de l'Espagne depuis l'échec de la tentative de contre-révolution du général San Jurjo. Des églises ont été incendiées et des hommes ont été tués.

A Séville, la populace a incendié l'église Saint-Ildefonse, les immeubles de deux journaux — l'"A.B.C.' et "La Union" — le fameux cercle aristocratique "La Sanbrera', le cercle agricole, le cercle commercial et de cercle mercantile. Une église a été incendiée à San Tomas, près de Grenade, après quoi la population a mis le feu à une tuilerie, blessant l'un des propriétaires à coups de cailloux. Un couvent a été incendié à Albacim. A San Lucar et à Aznalcollar, la populace a mis le feu à des églises, mais quelques citoyens ont réussi à éteindre les incendies.

Un homme a été tué et trois ont été blessés à Santa Fe, lorsque des gardes civils ont dispersé des bandes qui avaient incendié le casino agraire. En outre, un ouvrier a été tué dans une rixe entre des ouvriers et des patrons.

A Santiponce, des émeutiers avaient commencé à battre le maire à coups de canne, mais des gardes municipaux sont intervenus.

Un garde civil a été tué à Séville, au cours de l'attaque d'une prison par la populace.

Le mouvement contre-révolutionnaire paraît complètement enrayé à Séville, le seul endroit où il ait manifesté une certaine ampleur.

Néanmoins, des troupes de Cordoue de Madrid et d'Algésiras ont été envoyées en renfort aux autorités sévillanes. Les affaires sont paralysées, dans la ville.

Un cavalier blessé dans l'échauffourée de Madrid a succombé à ses blessures. Cela porte à douze le nombre des morts dans le coup de la capitale.

A plusieurs endroits, il y a eu des manifestations sans violence contre les monarchistes.

Un certain nombre des principaux républicains du sud, notamment le député Jiminez, demandent que le général Sanjurjo soit exécuté. Le directeur de la sécurité publique de la capitale a annoncé qu'un juge spécial a été désigné pour présider le procès.

Parmi ceux que le gouvernement a fait arrêter relativement au mouvement contre-révolutionnaire, il y a M. Ricardo de la Cierva, frère de l'inventeur de l'autogyre, M. Ricardo de la Cierva tentait de franchir la frontière à Irun.

MONARCHISTES ARRETES

Madrid. — Les arrestations de monarchistes influents continuent. Parmi ceux qui viennent d'être arrêtés, il y a le colonel Enrique Valera, deux fois décoré sous la monarchie; le général Gomez Sanchez, commandant de la garde civile; le comte Miranda de Santa Cruz, le comte de Sotelo, ancien maire de Valence, le comte Los Moriles, qui a rempli un rôle important à l'époque de la dictature Primo de Rivera.

# LE PEUPLE NE "MORD" PAS AU COMMUNISME EN RUSSIE

Riga. — Le peuple russe ne "mord" pas au communisme. C'est un fait, et qui, de plus, tire sa valeur de ce qu'il est pertinemment reconnu par les officiels de Moscou.

On confirme, par exemple, que, récemment, le procureur général de l'U.R.S.S., Krilenko, dont on sait qu'il occupa le siège de défenseur de la société communiste, s'est montré très pessimiste dans un discours au Congrès des fonctionnaires du commissariat de la Justice.

Il n'espère pas une normalisation prochaine de la vie de l'U.R.S.S. Et il a déploré que, "en dépit de toutes prévisions, le peuple ne se laisse pas gagner progressivement à l'idée communiste, mais qu'il donne au contraire chaque jour davantage à l'anti-communisme et à l'activité contre-révolutionnaire".

Voilà qui nous change des assurances tant de fois réitérées par les informations d'origine soviétique et suivant lesquelles les "rétifs" à la propagande communiste n'étaient qu'une poignée "vomie" par l'enthousiasme de la messe soviétisée.

Naturellement, Krilenko, qui est l'incarnation de la cruauté, ne se tient pas pour battu. C'est pourquoi, si le peuple ne vient pas volontairement à l'idée bolcheviste, il demande q'on l'y mène de force, sous menace des pires châtiments.

Mais ce n'est pas par la terreur qu'on gagne les gens à la foi.

MACHINE ARRIERE

Krilenko et consorts feront donc mieux de changer de méthodes.

Du reste, en matière économique, comme nous l'avons dit, les dirigeants de Moscou s'aperçoivent qu'en appliquant des méthodes de force, ils se sont trompés. Et ils le reconnaissent, ce qui est déjà un bon mouvement.

C'est ainsi qu'on communique de Moscou un décret très caractéristique qui a pour objet de modifier la politique économique des Soviets.

Il autorise les particuliers à vendre à prix libres les produits alimentaires, dans les villes, les marchés et les stations. Les organisations coopératives et les simples particuliers reçoivent le droit d'ouvrir des magasins d'alimentation, sous réserve que leurs prix n'excèdent pas de plus du double les tarifs d'Etat. Les quantités des denrées mises en vente ne sont pas limitées.

De toute évidence, ce relâchement dans l'application de la doctrine est commandé par la crise qui surpasse de beaucoup les difficultés éprouvées jusqu'ici par le gouvernement, depuis les débuts du régime actuel.

LES TECHNICIENS S'EN VONT

Mais le commerce libre aurait-il assez de confiance dans la sincérité du gouvernement pour répandre son activité et ses transactions?

Car Moscou n'est guère fidèle à ses promesses, et il coûte peu de manquer à ses engagements. Aussi a-t-il tôt fait de décourager même ceux dont il a besoin.

On sait qu'à défaut de personnel qualifié pour son industrie, personnel dont la disparition lui est imputable, le gouvernement des Soviets avait engagé, par des promesses merveilleuses, le concours de techniciens étrangers, en vue de la mise en train de son fameux plan quinquennal.

Or, on annonce que 50 ingénieurs et techniciens, américains pour la plupart, ont quitté l'U.R.S.S., où ils travaillaient à la construction de fabriques.

Ils ont déclaré avoir rompu leurs contrats parce que le gouvernement soviétique ne tenait pas ses obligations. Ils se sont trouvés fréquemment envoyés en Sibérie, dans les lieux les plus désolés; payés en devise soviétiques, ils ne pouvaient même pas se nourrir suffisamment. Minés par la faim et la maladie, ils ont dû demander la résiliation de leurs contrats, ce qui a donné prétexte aux Soviets de les renvoyer sans indemnité.

## L'assassinat d'un missionnaire

Tokio. — Il faudra probablement ajouter à la liste des mystères internationaux inexpliqués le cas du R. P. Conrad Rapp, missionnaire bénédictin allemand, assassiné près d'Yenki, dans le district de Chientao, en Mandchourie, le soir du 5 juin.

Les autorités japonaises soutiennent que les soldats japonais ne sont pas responsables de la mort du missionnaire. L'ambassade d'Allemagne ne peut pas protester formellement, parce qu'il n'y a aucune preuve contre les soldats japonais.

Mgr Mooney, délégué apostolique à Tokio, a demandé au gouvernement japonais des précisions sur la mort du P. Rapp, mais jusqu'à présent il n'a obtenu qu'un rapport militaire.

Les autorités japonaises disent que le P. Rapp a dépassé, sain et sauf, l'après-midi du 5 juin, un petit avant-poste japonais près d'Yenki et que le lendemain on a découvert son cadavre au bord d'une route à quelque distance de l'avant-poste. Elles présument que les assassins sont des Coréens communistes ou des bandits chinois.

EN JUIN DERNIER

Berlin. — Le meurtre du R. P. Rapp, missionnaire allemand en Mandchourie, a été le sujet d'une correspondance diplomatique entre l'Allemagne et le Japon.

Le consul d'Allemagne à Moukden a été envoyé à l'endroit du meurtre en juin dernier. Mais on, ignore encore si les assaillants du missionnaire étaient des bandits chinois ou des soldats japonais.

x

a Happy Thought
RED WING BEER
57
RED WING BREWING CO. LTD.
PRINCE ALBERT -- SASK.
Synonymous of AGE STRENGTH and PURITY

# LES SUCCES DE NOS COUVENTS

*..Une étudiante du couvent de l'Enfant Jésus, North Battleford, fière des succès d'une de ses camarades, nous communique avec prière de publier une lettre qu'elle vient de recevoir de son amie d'école. C'est avec plaisir que le "PATRIOTE" accède à sa requête. ...... .. .. .. ...*

Chère X,

Je ne puis attendre plus longtemps, pour te féliciter de ton grand succès aux examens de l'A.C.F.C. Décrocher un prix provincial, c'était mon ambition, mais tu me l'as ravi petite voleuse; heureusement par une seule note, donc la dent que j'ai contre toi tombera bien vite. Le pis c'est que je suis incapable de prendre ma revanche car il n'y a pas de grade treizième.

Nous avons pu satisfaire notre curiosité, en voyant les résultats de la haute école publiés vers la mi-juillet. Avec quelle avidité j'ai dévoré des yeux les colonnes du "Patriote" et quelle a été ma joie de voir le nom de toutes mes campagnes, sans en excepter une seule; et pense donc, toutes ont passé avec distinction. Il y avait encore les petits; mais quelques semaines plus tard leur crainte était évanouie puisque tous nos Benjamins ont vu leurs noms sur les colonnes du "Patriote". Pas de jaloux, grands et petits ont réussi; les efforts que nous avons faits pour apprendre notre belle langue française ont été couronnés de succès.

Il restait encore un point noir. Que serait-ce pour les examens du gouvernement? Tous les jours j'épiais le facteur, quand apportera-t-il cette longue enveloppe? et qu'elle nouvelle m'apprendrait-elle? Enfin le jour tant désiré arrive. D'une main fiévreuse je déchire le cachet et je vois avec plaisir que j'ai passé en tout. Les jours se succèdent et bientôt je constate que sur dix-neuf, seize ont passé avec moyenne pour la haute écoe de 97 pour cent. N'est-ce pas avec raison que nous sommes fières de notre couvent.

Et maintenant, chère Amie, où iras-tu pour faire ta Normale? Sera-ce à Saskatoon ou ailleurs? Je suis fixée pour ce centre. Si nous pouvions nous y rencontrer, je serais des plus heureuses.

Une lettre de X m'apprend que toutes nos camarades du grade XI rentrent en septembre pour compléter leurs études. Ainsi, nous aurons une chance de toutes nous rencontrer une fois ou deux dans l'année.

C'est dans cet espoir que suis et reste. Ton amie sincère.

R. R.

## L'hitlerisme et la jeunesse catholique allemande

Une récente dépêche de l'Agence Havas révélait au public l'impressionnant effectif des bataillons d'Hitler. En mars 1932, l'hitlérisme disposait de 300,000 hommes; ce chiffre est passé aujourd'hui à 400,000 à en croire le capitaine Roem, chef d'Etat Major d'Hitler.

Le rôle politique et le personnage physique du leader a beaucoup écrit sur l'aspect social, économique et politique de l'hitlérisme. Par contre, il est une face de ce mouvement politique qui a moins attiré l'attention: le côté religieux. M. Robert d'Harcourt, qui suit avec une attention soutenue et une très vive clairvoyance les événements d'Allemagne, donne, dans les ETUDES, quelques pages saisissantes sur la jeunesse catholique allemande.

Selon son habitude, qui est de présenter les pièces du procès, M. d'Harcourt met sous les yeux du lecteur un certain nombre de citations d'organes du parti raciste qui prouvent avec évidence l'inconciliabilité radicale de la doctrine d'Hitler avec la doctrine non seulement catholique mais chrétienne.

Cette inconciliabilité DOCTRINALE ne se traduit pas, sur le plan des faits, par un divorce PRATIQUE. Il semblerait que la nostalgie du paganisme, l'irrespect des Ecritures, le culte de la dureté, l'anticléricalisme débridé, qui sont autant de marques distinctives du racisme, devraient en écarter unanimement les catholiques allemands. Or, on assiste tout au contraire "au paradoxe d'une fraction catholique — la plus précieuse, la jeunesse, et, dans cette jeunesse, la part la plus précieuse encore, l'élite intellectuelle — glissant continûment irrésistiblement vers l'Hitlérisme".

M. d'Harcourt explique ce paradoxe par 'hibilité manoeuvrière des dirigeants racistes: "messianisme diffus, patriotisme exalté, un certain degré de générosité — chez le disciple, sinon chez le maître —, propreté morale et netteté du regard appel à la sensibilité et dédain de l'intelligence, simplisme extrême": voilà quelques-unes des raisons qui devaient faire de l'hitlérisme un aimant pour la jeunesse. Beaucoup, parmi les catholiques, se sont laissés attirer. M. d'Harcourt n'en admire que davantage la petite élite qui, dans les rangs de la jeunesse catholique allemande, en résistant à la doctrine d'Hitler, est restée ferme sur ses positions. "Autant que de sa lucidité, elle a donné la mesure de la virilité de sa foi."

"L'Action Catholique" J. B.

x

## Un miracle à Sainte-Anne de Beaupré

Ste-Anne de Beaupré. — Plus de dix mille pèlerins se sont rendus le 7 août, par groupes ou individuellement, au sanctuaire de Beaupré où la bonne siante Anne a fait une fois de plus éclater sa bonté en guérissant miraculeusement d'un mal d'yeux, qui le rendait pratiquement aveugle, M. Henri Lefebvre, de Lachevrotière, comté de Portneuf.

M. Henri Lefebvre, âgé de 65 ans, de Lachevrotière, comté de Portneuf, a été subitement guéri d'un mal d'yeux qui le rendait presqu'aveugle. Il était à prier au pied de la statue miraculeuse lorsqu'il se sentit soudain guéri. Il se dirigea alors vers le bureau où se tenait le R. P. Journault, recteur, et raconta que depuis trois ans il était menacé de perdre la vue. Comme le mal empirait sans cesse, il se confia à la bonne sainte Anne et il décidait de faire un pèlerinage à son sanctuaire. C'est alors qu'il a été guéri.

x

## LE CATALOGUE DUPUIS FRERES

Le "Patriote" accuse réception du catalogue Dupuis Frères pour automne et hiver 1932-1933. Volumineux — 200 pages —, détaillé et bien illustré, le catalogue que publie cette maison renommée pour son commerce de comptoir postal est orné sur son couvert du drapeau officielle de l'Union Catholique des Cultivateurs de Québec, ainsi que du drapeau suggéré comme emblème du Canada et déjà arboré aux fêtes nationales de Québec.

Arome scellé dans le métal
LE THÉ "SALADA"
237-F
'Tout frais des plantations'

# Les Centres Franco-Canadiens

### DUMAS, Sask.

—Une terrible conflagration a failli ravager tout notre village aux petites heures du matin, le 11 août.

Le magasin général de M. Alex Boulet, y compris le bureau de poste, a été rasé par les flammes, ainsi que l'entrepôt de l'"International Harvester" tenu par M. Nap. Filteau.

Le magasin général de M. Léon Thiry eut le même sort.

De là, le feu se propogea rapidement à la demeure de M. Camille Gariépy qui fut réduite en cendres. Ce dernier n'avait aucune assurance contre le feu; il parvint cependant à sauver presque tout son mobilier, gaâce au dévouement des gens du village.

M. Thiry est couvert par son assurance et a presque tout sauvé le contenu de ses bâtiments.

Quant à M. Boulet c'est une perte totale, n'ayant réussi qu'à grand'peine à se sauver lui et sa famille.

Ces incendiés ont été hébergés du mieux possible par les villageois et nos sympathies leur sont offertes de tout coeur. Nous leur souhaitons de plus de se rétablir dans leur commerce promptement; ils trouveront que les gens savent coopérer quand il sagit surtout d'une si grande affliction.

—De passage parmi nous dimanche dernier: M. le Dr de Prud'homme ainsi que M. E. Dumont, aussi M. Ad. Marion de Winnipegosis.

—En visite également: M. Arthur Lamontagne établi dernièrement à Codette. Mlle Antoinette Benoit de Gravelbourg est en vacances chez sa mère.

### ASSINIBOIA, Sask

SANCTUAIRE DES SAINTS MARTYRS CANADIENS

Le 2ème pèlerinage aura lieu les 20, 21 et 22 août sous le haut patronage de on Excellence Mgr J. C. McGuigan, archevêque de Régina.

L'ouverture aura lieu le 20 au soir. Sermon, salut du Très Saint-Sacrement, vénération des reliques et confessions.

Dimanche, le 21, il y aura messe de communion à 8.30 messe et sermon en français à 9.30, grand'messe et sermon à 11 heures.

A deux heures, il y aura conférence spéciale pour les enfants et distribution des médailles des Martyrs.

A 4.30 p.m., courts sermons en allemand et polonais et salut.

A 7.30 p.m., Son Excellence Mgr McGuigan au trône et présentation d'adresse en anglais, français et allemand. Son Excellence donnera le sermon qui sera suivi de la Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Lundi, le 22. Messe de communion à 8. a.m.

Grand'messe, sermon, salut et Te Deum.

Les Dames d'autel serviront les repas sur le terrain de tennis près du presbytère.

Il y aura banquet en l'honneur de Son Excellence Mgr McGuigan au presbytère dimanche soir, le 21, auquel assistera le clergé, le maire de la ville et quelques autres personnages.

### BUTTE DU PARADIS, Sask.

TOURNEE DU PATRIOTE

Nous avons eu le plaisir d'assister à la séance donnée par les étudiants du collège de Gravelbourg le 12 juillet, cette soirée a remporté un complet succès. L'assistance était très nombreuse et n'a pas ménagé ses applaudissements aux acteurs. Nous remercions les jeunes artistes et leur directeur de nous avoir fait passer une si agréable soirée et nous espérons les revoir l'an prochain.

—Les exercices de Quarante Heures de la paroisse St-Pierre ont eu lieu les 24, 25 et 26 juillet. Les paroissiens ont profité de ces jours saints et remplis de bénédictions pour s'approcher des sacrements et offrir leur hommage au Dieu de l'Eucharistie. Le temple était magnifique, le maître-autel était décoré de plantes vertes et de fleurs naturelles.

Nous avons eu aussi une retraite prêchée par le R. P. D'Aigle de l'Ordre des Dominicains. Tous les exercices ont été suivis avec une grande piété par les paroissiens et l'assistance a été très nombreuse aux offices du matin et du soir.

VA ET VIENT

—M. et Mme Marius Blais d'Edmonton ont passé une semaine chez M. Paul Lachambre.

—Révérende Soeur Hélène de Jésus du couvent de l'Enfant-Jésus de North Battleford était en visite chez son père M. Janelle la semaine dernière.

—Mlle M. Aimée Bonnet est partie pour Val-Marie où elle prendra charge de l'école du village.

—M. et Mme Dovila Brassard de Battleford étaient en visite chez des parents.

—Mme Alphonse Prince de Battleford a passé quelques jours chez M. E. Roussel.

—MM. Thomas et Joseph Guthrie de Battleford étaient de passage à la Butte dimanche dernier.

—Révérende Soeur St-Paulin, supérieure du couvent de l'Assomption à Battleford accompagnée de Révérende Soeur Ste-Thérésia étaient en visite chez M. Henri Bonnet dimanche dernier.

—M. Georges Roussel nous a quitté pour entrer au noviciat des RR. Pères Oblats à St-Laurent, Manitoba. Nous lui souhaitons courage et persévérance.

—Mlle Antoinette Roussel est retournée à Edmonton où elle suit les cours de Garde-malade à l'hôpital de la Miséricorde.

—Josepr Oscar Roland, fils de M. et Mme Joseph Roy. Parrain et marraine M. et Mme Napoléon Bertrand.

### ST-DENIS, Sask.

RETRAITE

Dans la première semaine de juillet nous avons vu une retraite de six jours, prêchée par le Révérend Père Roy, o.p., du couvent des Dominicains de Prince-Albert. Elle fut bien suivie, les petites pluies et les mauvais chemins que nous avons eus pendant ce temps n'ont pas empêché les gens de s'y rendre. Ils n'ont épargné ni leurs peines, ni même leurs sacrifices pour venir entendre le prédicateur qui les a intéressés par ses instructions aussi captivantes que pratiques. On peut dire que l'assistance fut toujours nombreuse. Le Seigneur qui tient compte de tout, récompensera sans doute les efforts de tous ceux qui ont travaillé sérieusement à l'oeuvre de leur sanctification.

Beaucoup de personnes ont prêté leur concours pendant la retraite et nous les en remercions bien sincèrement.

DAMES DE STE-ANNE

Les Dames de la paroisse ont le bonheur et le privilège d'appartenir à la Congrégation des Dames de Ste-Anne de Beaupré, agrégée à Rome.

Mme Arthur Detilleux fut élue présidente, Mme Philippe Langlais, vice-présidente, Mme Hector Desjardins, secrétaire. Les assistantes sont: Mme Adélard Moyen et Mme Adolphe Labrecque. On a choisi aussi quatre conseillères dans les personnes de Mmes Evariste Pelletier, Jules Haudegand. Adjutor Lepage et Joseph Phaneuf, et Ovide Hubert. Les sacristines sont Mmes Edouard Lefrançois et Alexandre Lepage qui se font un plaisir d'orner les autels de bouquets et de fleurs naturelles.

Les jeunes filles ont suivi le bel exemple de leurs mères, en se donnant à la bonne Ste-Vierge, dans la congrégation des Enfants de Marie. On a comme présidente des Enfants de Marie, Mlle Eva Pion; vice-présidente, Mlle Rita Leblanc, secrétaire, Mlle Hélène Pion; trésorière, Mlle Noela Leblanc. Il ne faut pas oublier les hommes et nos jeunes gens qui ont magnifiquement fait les choses. Un peu jaloux de voir les dames et les demoiselles sous la protection de la bonne Ste-Anne et de la Ste-Vierge, ils se sont placés sous la garde du Sacré-Coeur et sont devenus des ligueurs du Sacré-Coeur en voulant être des apôtres laiques, des catholiques d'action, comme le désire ardemment notre saint Père le Pape Pie XI.

En attendant de former le bureau du conseil pour les hommes mariés, nous avons formé celui des jeunes gens dont le président fut tout désigné dans M. Albani Pion; le vice-président dans M. Napoléon Labrecque, le secrétaire, M. Aure Phaneuf et M. Ivan Lepage comme trésorier.

Commissaire ordinateur: Jean-Marie Langlois. Les quatre conseillers furent: MM. Edmour Pion, Gérard Phaneuf, Hormidas Lepage et Roger Denis.

A chacun des membres du conseil appartient l'honneur de faire prospérer leur pieuses associations pour la gloire de Dieu et pour le bien de leurs semblables.

NOTES: nous sommes heureux de saluer l'arrivée de M. et Mme Alcide Belcourt, anciens paroissiens de cette paroisse, qui nous arrivent des Etats-Unis pour reprendre leur terre. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

BAPTEMES

—M. et Mme Louis Denis ont fait baptiser une fille sous les prénoms de Marie Lilianne Rolande. Parrain et marraine: M. et Mme Raymond Denis de Vonda.

—Dimanche dernier, le 7 août, M. et Mme Léonel Joannis étaient heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie Eva Lilianne. Parrain et marraine: M. Albani Pion et sa soeur Eva.

HONNEUR AU MERITE

Les résultats du concours de français nous sont parvenus et nous tenons à féliciter tous les élèves des trois écoles qui ont été promus avec honneur, et spécialement Mlle Madeleine Langlois de l'école Dinelle qui s'est classée parmi le nombre des lauréats.

Pour encourager l'enseignement du français en Saskatchewan, M. le curé Thos. Marquis s'est engagé à donner $2.00 à l'élève de sa paroisse qui conservera le plus de points.

### DUCK LAKE, Sask.

—Nous avons eu la douleur de voir passer la mort dans notre paroisse. Dimanche le 7 août, Mme Adrienne Lanovaz rendait son âme à Dieu munie des sacrements de notre Sainte Eglise. Comme son époux qui la précéda de trois ans dans la tombe Mme Lanovaz mourut comme elle avait vécu, en bonne chrétienne. Elle était âgée de 71 ans. Née en France, département de la Savoie, Mme Lanovaz et son mari vinrent au Canada à Duck Lake en 1894. Elle sut toujours être la vaillante compagne d'un pionnier. Pour pleurer sa perte, Mme Lanovaz laisse MM. Ferdinand, René, Joseph et Marcel Lanovaz, tous établis près de Duck Lake. Ainsi que mesdames veuves A. Perillat et Ernest Doucette de Duck Lake, Mme F. Doucette de Wittchecan, Mme Gilbot de Montréal et Mme Klushen de Saskatoon. Les funérailles eurent lieu mardi le 9 à l'égise paroissiale. Il y eu une foule très nombreuse d'amis. Les porteurs furent MM. Jérôme Charle, Moise Courchesne, Désiré Périllat et Von Pettegen. Nos sympathies sincères à la famille si cruellement éprouvée.

"Quand la mort voile les prunelles
Des yeux charmeurs de nos mamans
Quand les anges tendent leurs ailes
Pour couvrir ces regards mourants"
"La-haut disparaissent les voiles
Qui leur cachaient la vérité.
Les yeux deviennent des étoiles
Et brillent pour l'éternité."

RECOLTES:

Nous jouissons d'un temps très chaud, qui achève un peu vite la maturation des céréales. Après la rafale de samedi, nous avons eu un peu de pluie, qui fit grand bien aux champs et jardins assoiffés. La moissonneuse a commencé son travail. Plusieurs fermiers abattent du blé ou de l'orge.

When it's all said and done ---- it's still
Pilsner
Old Style BEER

REGINA BREWING CO. LTD.

Hotel King

Cet hôtel autrefois le 'Saskatchewan, situé en face de la gare C. N. R: peut vous fournir tout le confort que vous pouvez désirer: Sous la nouvelle administration, les chambres sont garnies de nouveaux ameublements.

PLAN EUROPEEN
Taux $1.00 en montant
FRED L. SHEA, Propriétaire
TEL 2739 Prince-Albert

Le café des plus moderne dans la ville de Prince-Albert.
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE
Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.
Billets pour repas -- Valeur de $5.50
Régulier $5.00 Maintenants réduits à $4.50
P. O. CAFE
Adjoyant le bureau de Poste Rue Centrale.

LA CIE PARENT LIMITEE
COUTIERS EN GRAINS
Maison établie en 1925 et contrôlée par du capital de langue française
Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié
Références
BANQUE CANADIENNE NATIONALE
POUR TOUT RENSEIGNEMENT, ADRESSEZ-VOUS A
Tel. 89 987 185-189 Grain Exchange Annex, Winnipeg

# L'honorable Maurice Dupré est de retour de Lausanne

L'honorable Maurice Dupré, revenant d'Europe où il a joué un rôle important comme représentant du Canada aux conférences de Lausanne et de Genève, est revenu en son pays, débarquant à Québec jeudi dernier le 10 courant.

Jeudi après-midi, le ministre du district de Québec conviait les journalistes aux bureaux du gouvernement, à l'hôtel des postes, pour leur parler des événements dont il fut l'un des principaux témoins, comme vice-président de la commission navale, à la conférence internationale du désarmement à Genève.

"Lausanne, dit-il, a été un succès. Genève de même, dans une certaine mesure, car la résolution finale, votée le 23 juillet, représente la plus grande somme d'accord que nous pouvions atteindre, avant l'ajournement.

"J'admets que, sur certains points nous aurions aimé que la résolution aille plus loin; sur d'autres points, qu'elle soit plus définie, plus précise. Elle ne constitue donc qu'un minimum. Et si le texte de cette résolution de clôture ne donne pas pleine satisfaction, sous sa forme actuelle, il faut tout de même l'examiner avec bienveillance et avec le sens des réalités.

LES ARMEMENTS ET LA CRISE

"Qu'on me permette de remarquer ici que les armements actuels sont, à mon sens, une des causes de la crise. Cette course vers la sécurité armée force les gouvernements à des dépenses formidables qui ne peuvent être soldées que par des taxes. Les cinq milliards et demi de dollars affectés aux armements, dans le monde entier, nourriraient une foule de chômeurs indigents.

"En plus de limitations importantes affectant l'artilleriel, les chars d'assaut et les effectifs, il sera constitué une commission permanente du désarmement, ayant des pouvoirs très étendus de contrôle.

"De plus, la résolution prévoit le renouvellement, pour quatre mois, à dater du 1er novembre prochain, de la trève des armements précédemment adoptés. C'est autant de gagné, et il est bien probable que cette trève, en février 1933, sera prolongée.

"Voilà ce qui a été accompli. Les difficultés étaient extrêmes et les gouvernements ne sont pas encore prêts à donner au problème du désarmement une solution complète.

SECURITE NECESSAIRE

"Du reste, le désarmement ne peut s'accomplir sans une certaine sécurité. Il y a certains minimums de sécurité qu'on ne peut, je pourrais dire, "défoncer", du moins au moment actuel.

"Un effet indirect de la conférence est celui-ci: Plus que jamais, maintenant, l'opinion publique est éveillée à l'idée du désarmement, le désire, l'exige On le voit facilement au désappointement, en certains quartiers qui, oubliant que le monde ne peut désarmer en quelques années, après s'être armé pendant des siècles, auraient voulu, dès 1932, à Genève, un désarmement complet. Mais cette opinion publique, aidée par la presse, sera d'un appui précieux aux gouvernement canadien travaillant dans le sens du désarmement.

"Mais il faut un peu de patience. Si le désarmement ne s'opère pas, si la conférence de Genève, à la reprise de ses travaux, ne peut reussir, nous nous acheminerons vers la guerre la plus désastreuse auprès de laquelle, d'après les militaires, la dernière guerre n'apparaîtra que comme un jeu d'enfant.

"Or, nous ne créons pas des enfants pour les envoyer à la boucherie de la guerre, et si non pour nous, du moins pour eux, travaillons au désarmement.

"Il me fait plaisir de rendre hommage à tous les politiques de mon pays qui m'ont précédé à Genève : l'année dernière, les Borden, les Guthrie, les Chapais, les Burrell, les Beaubien, et avant eux, les Mackenzie King, les Gouin, les Lapointe, les Dandurand, les Doherty, les Graham, les Stewart, les Ralston, les Dunning, les Stewart, les Euler, les Roy, les Ames; et, du sexe qu'on est convenu d'appeler maintenant le sexe fort: Mlle Macphail, Mmes Harlby et Plumptre. Tous ont fait honneur à leur pays et nous sommes fiers du souvenir qu'ils ont laissé à l'étranger et de la bonne renommée que leur a value l'accomplissement de leur mission. Ils ont dignement représenté la nation canadienne.

UN ROLE NATIONAL

"La mentalité conservatrice se montre respectueuse des hommes qui portent à l'étranger la responsabilité, parfois bien lourde de représenter leurs compatriotes. Nous comprenons et nous voulons que leur prestige demeure intact. Car ils ne parlent pas au nom d'un groupe ou d'un parti seulement. Leur rôle cesse d'être politique, pour devenir national.

"Pour nous, conservateurs, les discussions de personnalités et de politique intérieure cessent aux frontières.

"J'ai été honoré de collaborer avec sir George Perley et Mlle Kydd. L'expérience politique de sir George et son tact l'ont mis tout de suite en évidence. Quant à Mlle Kydd, dont la compétence était si souvent l'objet de notre admiration, son rôle a été des plus utiles et des plus remarqués. Mlle Kydd était la seule représentante officielle de l'élément féminin, avec les Corbett, Ashby et le Dr Wooley, mandataires respectifs de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis.

# Gare aux Mites...

—Bonjour, Monsieur le Curé...

—Bonjour Madame.

Et la dame entra dans mon bureau, avec un gros paquet sur les bras.

—Voilà!... Nous partons en vacances après-demain...

—Et vous allez...?

—Tout près de chez vous... à La Baule. Mon mari a encore un grand mariage demain. Quelle idée de se marier un 20 juillet! Il y est même premier témoin. Mais, après-demain, nous nous envolons avec les trois enfants...

—En avion...?

—Oh non... par le bon vieux quai d'Orsay, où je vais, de ce pas, aller retenir nos places. Mais, auparavant...

x x x

La dame dépose alors sur une chaise son volumineux paquet.

—Avant de partir, j'ai fait une incursion dans mes placards...

—Voilà qui est bien! Si toutes mes paroissiennes en faisaient autant...

—Pourquoi laisser se "miter" des vêtements qui feraient la joie de tant de pauvres gens?

—Surtout aujourd'hui... Si vous saviez les misères!...

—Alors, j'ai tassé... entassé tout ce que j'ai trouvé et qui peut encore servir...

—Tout peut servir. Je connais une petite employée, délicieusement habillée avec une robe qu'une de vos amies allait jeter aux chiffons, et que cette petite a arrangée pour elle avec un goût!

x x x

Ma paroissienne se met à détailler le contenu de son paquet.

—Je ne l'ouvre pas de peur de vous encombrer; mais il y a là des vêtements d'hommes... deux complets... Grande... très grande taille... plusieurs pantalons... un par dessus...

—Une fortune à l'époque actuelle!

—Voire même un smoking et un... habit!

—Je connais un musicien à Montmartre qui va être heureux!

—Et moi qui n'osais pas...

—Pourquoi donc...?

—Et aussi deux chapeaux... un "tube" et un "melon".

—Madame, vous êtes un ange descendu du ciel!...

—J'essaye seulement d'être un peu une bonne chrétienne.

x x x

Resté seul, en tête à tête avec mon paquet, je me prépare a dénouer les noeuds savants d'une belle ficelle, quand, devant la porte entre-baillée de mon bureau, passe le président de la Conférence de Saint-Vincent de Paul.

Je l'appelle...

—Si vous voulez, j'ai un superbe paquet à vous offrir?

—Si je veux!... C'est celui-là...?

—Oui .

—Et il y a dedans...?

—Pantalons, gilets, jaquette, smoking... habit... Mais l'habit, je le réserve...

—Parfait!... Parfait!... scande le président de sa grosse voix de brave homme... Et vous me donnez tout cela?

—Oui... à part l'habit.

—Je m'en vais en faire des heureux! Et tout de suite!... Qui donne vite donne deux fois...

Il part, ravi... le lourd paquet ballottant au bout de son bras.

—Parfait!... Parfait!... répète-t-il, tout seul, et descendant l'escalier.

x x x

Et la journée continue, la journée paroissiale, où les choses les plus diverses, les plus opposées, se succèdent et s'entre-choquent, le baptême et l'agonie... la piété délicate et le gros marié qui ne s'est pas confessé depuis vingt ans, et qui n'a rien à dire...

Je rentrai chez moi à 8 h. 1-2, pour avaler ma soupe aux légumes, voir un peu le courrier et aller présider une séance...

Mais, vers 9 heures, un grand coup de sonnette.

—Un malade... probablement? pensai-je.

Et d'autant plus que je percevais dans l'antichambre le bruit d'une voix émue et saccadée...

La bonne revient, une carte à la main. Et, sur cette carte, je lis, écrit au crayon, d'une grande écriture tremblante:

"Mme N..., votre paroissienne de ce matin, s'excuse fort de vous déranger à cette heure tardive; mais besoin absolu de vous parler tout de suite."

Je relis: "Besoin absolu de vous parler tout de suite..."

Que se passe-t-il...?

Au salon, je trouve ma paroissienne dans le style de sa carte.

Rouge, émue, anxieuse, quelques gouttes de sueur perlant aux tempes.

—Qu'y a-t-il donc, chère Madame?

—Oh, Monsieur le Curé!... Je ne sais comment vous dire cela...

—C'est si grave..?

—Oui et non.. Mon paquet de ce matin?

—Eh bien...?

—Vous l'avez déjà donné...?

—Immédiatement, Madame...

—Alors, je suis perdue!...

Et elle se laisse tomber dans un fauteuil en se tamponnant les tempes avec son mouchoir.

—Je suis perdue!

Moi, je la regarde... Qu'auriez-vous fait à ma place..?

—J'ai probablement eu tort de le donner tout de suite...? J'ai cru bien faire...!

—Mais non!... Vous n'avez pas eu tort... C'est moi... Comment vous dire cela...?

La dame trépigne.

—Vous vous souvenez...? Mon mari doit assister demain, comme premier témoin, au mariage d'un de nos amis..?

—Oui... vous me l'avez dit...

—Alors, tout à l'heure, le valet de chambre lui a préparé ses affaires, comme d'habitude... Vous me suivez...?

—Très bien...

—...Son habit... son gilet.. ses bottines... sa cravate.. ses gants.. Mais... Comment vous dire cela ? Figurez-vous qu'il n'a jamais pu trouver son pantalon!...

—Son pantalon...?

—Oui... Et il l'a cherché dans tout l'appartement.

—Son pantalon? C'est assez important.. .Et où peut-il l'avoir perdu...?

—Vous ne devinez pas...?

—Pas du tout!

—Mais, dans mon désir de donner aux pauvres le plus de choses possible, et par distraction, évidemment, je l'ai mis dans le paquet de ce matin...

—Alors..?

—Il est loin, ce paquet..?

—Probablement...

—Terrible!

Un silence tombe entre nous deux.

—Si mon mari n'était pas premier témoin!... s'écrie-t-elle.

—Il sait la chose...?

—Pas encore... J'ai cherché à gagner du temps...

—Attendez-moi!

x x x

Alors, j'ai vraiment été très 'chic'

Je me suis précipité dans un taxi... Puis dans l'ascenseur du président de la Conférence...

Pas de chance!.. Il dînait en ville!...

...Je l'ai relancé à l'endroit où il dînait...

Il venait de rentrer chez lui ! J'ai enfin pu le rejoindre, et, ô bonheur!... avoir de lui l'assurance que le paquet était dans le vestiaire des pauvres, encore intact...

Ma paroissienne était sauvée ...

Mais quelle alerte!

Aussi, en lui rendant l'objet précieux, je lui rappelais la si juste devise de notre saint François de Sales: Ni plus, ni moins...

x x x

Mais c'est égal!... J'aime cent fois mieux une paroissienne comme celle-là, au geste exagéré, mais magnanime, que tant d'autres qui, chaque année, à cette époque, font, copieuse, la part des mites, et nulle celle des pauvres...

Pierre L'ERMITE.

# RENE BAZIN

Par M. Jean GUIRAUD

*Dès le lendemain de la mort de René Bazin, M. Jean Guiraud écrivait dans la "Croix", de Paris:* ..

La mort de René Bazin enlève aux lettres françaises une de ses gloires les plus pures et au catholicisme l'un de ses plus nobles serviteurs; chacun de ceux qui ont lu ses oeuvres en sera affligé comme d'un deuil personnel.

Au cours de sa longue et douloureuse maladie, il a souffert avec une sérénité et une force d'âme admirables, voyant dans la douleur le creuset qui épure les âmes pour les rapprocher de plus en plus de Dieu. Quel exemple venant d'une âme qui, au cours d'une longue vie bien remplie, avait toujours rendu un son si pur!

De lui comme des grands artistes chrétiens qui allaient puiser dans la prière leurs inspirations, on peut dire que toute son oeuvre n'est que l'harmonieux épanouissement et le délicat parfum d'une âme profondément chrétienne, et c'est pour cela qu'il pénétrait si profondément dans la nôtre.

Il avait sans doute pour cela le charme d'une langue admirable d'élégance, de simplicité et de lumière: il avait cette douceur "angevine" dont on se sentait tout enveloppé, et aussi ce sentiment contenu, mais tellement vivant, qu'à mesure que l'on avançait dans la lecture on en était tellement pénétré qu'on sentait l'attendrissement se manifester par des larmes, larmes de joie ou douloureuse, et toujours bienfaisantes.

Mais ce qui donne à toute l'oeuvre de René Bazin sa puissance de pénétration, c'est l'inspiration qui l'anime. En toute chose, c'est Dieu qu'il a cherché et qu'il a trouvé, et c'est de lui beaucoup plus encore que de ses qualités d'écrivain, cependant exceptionnelles, qu'il a tiré son action sur les âmes.

Avec quel charme il a parlé de la nature, non seulement de celle de son pays, si harmonieuse et si douce; qu'il a décrite dans sa Closerie du Champdolent, mais celle des Vosges, plus grandiose avec ses montagnes, ses lacs et ses sapins, décrite dans les Oberlé. Comme il la connaissait, lui qui aimait à se recueillir à la campagne et y a écrit la plupart de ses oeuvres, lui qui se délassait en la parcourant et en causant avec ces paysans dont les préoccupations, les sentiments et le langage lui étaient si familiers! Mais dans cette vie qui jaillit de la nature, c'était surtout son Auteur qu'il voyait, qu'il adorait comme son animateur, et dont il déplorait le départ de la "terre qui meurt".

Les causes les plus grandes ont trouvé dans son oeuvre leur plus noble expression: celle de la terre, nourricière des hommes, féconde en héros, qu'il a maintes fois défendue contre la désertion; celle de la famille, dont il a rappelé les lois; celle de la fidélité à la patrie, même absente, condition de ses admirables redressements, qu'il a exaltée dans les Oberlé; celle des maîtres chrétiens accomplissant au prix de mille difficultés, dans l'humilité de leur condition, leur oeuvre belle et grande, qu'il a si bien définie dans "Davidée Birot" que le nom de Davidée désigne désormais les institutrices chrétiennes; celle des religieuses, indignement persécutées, qui lui a dicté une oeuvre vengeresse, "l'Isolée".

Or, de ces problèmes; qu'il a ainsi abordés et traités avec une admirable psychologie et une connaissance approfondie de tous les milieux qu'il décrivait et des questions qu'il étudiait, c'est à Dieu qu'il en demandait la solution, sans négliger pour autant les moyens humains qui sont à notre disposition pour les résoudre. Ainsi son oeuvre, essentiellement humaine, s'épanouissait dans la divine lumière.

Son couronnement fut la glorification de la vocation sacerdotale dans l'âme simple, mais pure, du paysan vendéen Maguern, qui lui a inspiré son dernier roman, "Magnificat".

C'était bien là le couronnement naturel non seulement de toute son oeuvre, mais aussi de toute sa vie.

Quand on l'approchait, on ne tardait pas à sentir le charme de sa physionomie fine, délicate et sereine, de sa parole élégante, dépourvue de recherche, tant il était naturelle, et sans le moindre effort on était transporté dans les hauteurs, où l'air est salubre et pur. On se sentait meilleur à son contact, parce qu'on le sentait lui-même dans la familiarité de Dieu.

Cette familiarité devint une étroite intimité dans la terrible épreuve de sa maladie. Si René Bazin frappa d'admiration tous ceux qui approchèrent son lit de douleur, c'est parce que sa foi voyait dans la douleur et la mort courageusement acceptées le parfum suave du sacrifice offert à Dieu et béni de lui.

Et si, au moment même où les siens, agenouillés au pied de son lit, allaient commencer les prières de l'agonie, il a lui-même récité le "Magnificat", c'est parce qu'il avait confiance qu'après avoir servi Dieu toute sa vie, comme l'en félicitait le Souverain Pontife dans la lettre émouvante qu'il lui écrivit au cours de sa maladie, il quittait la terre pour ce ciel.

Jean GUIRAUD

x

## Une voix anglaise prend la défense de la France

Londres. — Analysant dans le 'Sunday Times" un livre paru à Londres et dans lequel l'auteur prend prétexte d'études financières pour attaquer la France, M. Harold Cox, éminent écrivain et critique libéral, réfute certains jugements calomnieux.

"On reproche à la France, écrit M. Harold Cox, d'avoir accumulé de l'or. Il est douteux que, ce faisant, elle ait causé au monde un tort aussi grand que quelques économistes britanniques le prétendent. En tout cas les Etats-Unis en ont accumulé bien davantage et la Grande-Bretagne a pris, de son côté, d'énergiques mesures pour protéger sa position financière en contrôlant le mouvement des changes".

M. Harold Cox relève qu'on a critiqué injustement la France au sujet des conditions qu'elle a mises en septembre 1931 à un secours financier à l'Autriche.

"La France, écrit-il, offrit une aide financière contre l'engagement du gouvernement autrichien de ne pas donner suite à son projet d'union douanière avec l'Allemagne. C'était simple sagesse que de poser pareille condition. Une union douanière austro-allemande n'aurait pas seulement été un péril pour le commerce français, elle aurait pu conduire à une union politique qui eût créé une situation dangereuse en Europe".

Contre les détracteurs systématiques de la France, M. Harold Cox prend la défense des gouvernants français à Lausanne.

"En ce qui concerne, écrit-il, le grand problème des réparations et des dettes de guerre il est de la plus haute importance que la France et l'Angleterre agissent de concert, et les délibérations de Lausanne indiquent que d'une manière générale, il en a été ainsi. La France a consenti à accepter de l'Allemagne une somme relativement petite, payable dans quelques années, en remplacement de payements annuels stipulés dans un accord antérieur. Ce sera la fin des réparations. Le problème des dettes de guerre qui reste à résoudre dépend de l'attitude américaine plutôt que de celle des Français".

Avec beaucoup de raison ce que déplore surtout M. Harold Cox, c'est que des écrivains, qui reconnaissent la valeur de l'amitié entre la France et l'Angleterre, et qui sont même convaincus que la paix de l'Europe ne peut être fondée que sur une coopération étroite et confiante entre les deux pays, ne s'interdisent pas d'écrire des livres dont l'effet, sinon le but, est de provoquer des malentendus franco-britanniques.

## Des journaux anglais fustigent M. Bennett

Londres. — "M. Bennett s'est fait un nom pour son habitude de mettre ses cartes sur la table", dit le "Manchester Guardian", dans un éditorial. Et il continue: "Il n'a pas tardé à les mettre sur la table à Ottawa, mais il les y a mises la face en dessous, et elles y sont ainsi demeurées alors que chacune des autres délégations s'est expliquée d'une manière moins dramatique, mais aussi d'une manière distinctement plus rapide.

"Il peut se faire", dit le journal, "que M. Bennett ne sache pas mieux que le reste du monde quelles sont ses cartes. Dans l'intervalle, les autres dominions ont procédé d'une assez bonne manière d'hommes d'affaires. On a dit plus de choses des propositions de la délégation canadienne que de toute autre, alors qu'elle a le moins accompli de choses, et cependant, il y a des gens qui voudraient que nous nous tournions vers M. Bennett comme vers le leader de l'Empire britannique."

ATTAQUE DU "NEWS CHRONICLE"

Le "News Chronicle" dit que la situation à Ottawa est extrêmement troublante. "M. Bennett, dit-il, refuse de dévoiler les détails de l'offre qu'il a faite avec tant de solennité à l'ouverture de la conférence L'Australie a exposé d'une manière définie ses propositions... Nous sommes beaucoup plus intéressés par la perspective d'une entente avec l'Australie que par le spectacle de M. Bennett qui agite, avec un air de malaise, la boîte que les manufacturiers canadiens ne lui permettent pas apparemment d'ouvrir".

UNE AUTRE VIVE CRITIQUE

Le "Star", sans être disposé à des critiques parce que les choses vont lentement à Ottawa, dit que le blâme ne saurait être jeté à la Grande-Bretagne. "M. Bennett, dit-il, et non M. Baldwin, était, d'après ceux qui sont en faveur d'impôts sur les vivres de l'Empire, le génie que nous étions invités à suivre.

"Mais le ballon s'est dégonflé et l'homme à la décision de fer n'est réellement pas aussi prêt pour sa mission qu'on nous le voulait faire croire. Les partisans de taxes sur les vivres de l'Empire ici ne peuvent guère s'attendre que nous ayons foi en M. Bennett comme en un homme d'action et de décision".

x

CROQUIS CONJUGAL

Elle. — Soit! j'en conviens... j'ai mes défauts...

Lui, sincère. — Oh! Oui!!!

Elle, très surprise. — Lesquels.

x x x

Bout de dialogue.

—La femme est plus belle que l'homme,

—Naturellement!...

—Non, artificiellement.

x x x

En pays de divorce.

—Est-ce que votre mari a un complet neuf?

—Non.

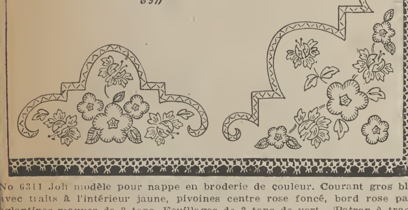
—Tiens, pourtant, il a quelque chose de changé.

—Naturellement, c'est mon nouveau mari.

A la campagne.

Il pleut à verse. Monsieur, Madame et les enfants sont néanmoins partis en promenade et, bien qu'à l'abri de parapluies, ils grelottent sous un arbre. Alors Madame bougonne tout à coup en se tournant vers son mari:

—Et après tout, c'est encore ta faute si nous sommes trempés! Nous ne serions pas sortis aujourd'hui si tu ne t'y étais pas d'abord tant opposé!



PATRON VENNAT

6311

No 6311 Joli modèle pour nappe en broderie de couleur. Courant gros bleu avec traits à l'intérieur jaune, pivoines centre rose foncé, bord rose pale, églantines mauves de 2 tons. Feuillages de 2 tons de vert, Patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 35c, Etampée sur meilleur coton jaune Wabasso 54 x 54 pouces 89c, 54 x 72 pouces $1.10, 72 x 81 pouces $1.45. 6 serviettes de 12 pouces 40c. Sur bon coton Anglais blanc 54 x 54 pouces 98c, 54 x 72 pouces $1.29, 72 x 81 pouces $2.35 Sur superbe toile naturelle pesante, 54 x 54 pouces $1.55, 54 x 72 pouces $2.10, 72 x 81 pouces $3.25. 6 serviettes sur coton blanc 50c, sur toile naturelle 60c. Coton garanti au lessivage 60c.

**Catalogue de Broderie 20c Album de Layette 15c**

ABONNEZ VOUS A NOTRE REVUE MENSUELLE DE BRODERIE ET MUSIQUE 12c SEULEMENT L'ABONNEMENT PAR AN.

S'adresser au BUREAU DES PATRONS; Patriote de l'Ouest, Prince-Albert


## Annonces Classifiées

**Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.**

**TARIF: .......... 2 sous par mot Minimum, 50 sous par insertion**

BON TABAC à sacrifice: Rouge, Belgique, Grand général, Petit Rouge, Connecticut, Tabac à cigares. Prix $12.00 le cent. Douze livres expédiées comme échantillon sur réception de $1.75. Frais d'expédition laissés à l'acheteur. Pour informations. s'adresser à Adhémar Lamarche, Saint-Esprit, Comté Montcalm, P.Q. 14-24-c

TABAC TABAC TABAC NATUREL Canadien en feuille depuis 8 sous jusqu'à 40 sous la livre, aussi tabac haché et cigares. Demandez liste de prix a J. J. Gareau et Fils, St-Roch de l'Achigan, Québec. 52-26-p

SERVANTE DEMANDE parlant français. Veuve ou fille de 35 à 40 ans, pour homme seul. Sérieuse, travaille léger de 8 à 10 par mois. S'adresser à Boîte YR. Le Patriote, Prince-Albert, Sask. 23-25-p

A VENDRE

MAGASIN GENERAL avec stock et ameublements. Prix $2,500, bonne place d'affaire dans un des meilleur centre du Nord de la Saskatchewan Centre Canadian-Français avec église et école. Loyer très bas, idéal pour jeune couple qui désirait s'établir dans un commerce en marche. Revenu immédiat en achetant. 5 appartements aux dessus magasin, aussi hangar et garage. $1,500 comptant et balance avec arrangement. S'adresser à Boîte MG Le Patriote Prince-Albert, Sask 23-24-p

BONNE CUISINIERE demandée immédiatement pour presbytère de ville, partie nord de la Saskatchewan. Pas de ménage ni de lavage. Références exigées. Répondre au "Patriote"

JEUNE COUPLE désire acheter magasin général, centre Canadien-français, avec église et école. Peu donner $1,000 comptant, balance, termes faciles. Personnes intéressés devront donner détails complets. Boîte O. P. Le Patriote, Prince-Albert, Sask.

SOUPES et SAUCES à la Crème

ST. C. 17F

Si vous n'avez pas essayé le Lait St. Charles, vous serez surprise de l'amélioration qu'il apporte aux soupes et aux sauces à la crème. Economique et commode, il aide à préparer des centaines de plats succulants, dont vous et votre famille vous vous régalerez.

Exigez toujours le St. Charles par son nom et vous aurez la certitude d'acheter le meilleur lait évaporé.

LAIT ST. CHARLES Borden

EVAPORÉ NON SUCRÉ

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

MANTEAUX DE FOURRURE

POUR HOMMES ET DAMES faits sur commande

Toutes réparations à nos taux très réduits, prenez-en avantage.

Nouvelles robes, des plus ravissantes; modèles en vogue et à de très bas prix

BAS DE SOIE

pour dames et demoiselles dans toutes les coulers et styles en vogue

PRINCE ALBERT FUR COMPANY

806 avenue Centrale

TEL: 2357 Prince-Albert

6 Beaux Modèles

23 MORCEAUX

SERVICE à DÉJEUNER

$1.29 chaque

TASSES & SOUTASSES

12 ½ Sous la paire

NORTHERN HARDWARE Limited

H. Harradence, gérant

Baker Block 10ème rue O.

.. Téléphone 2516 ..

Prince-Albert, Sask.

NOTRE SPECIALITE

FERBLANTERIE de tout genre

TOITURES METALLIQUES EN GRAVIER ET ASPHALT

Chauffage à l'air chaud par gravité ou pression, Ventilation adaptée au besoin

Tout Ouvrage Garanti

Ladd, Lafrenière Co.

Adjoignant McDiarmid Lumber CO

Ave. Centrale, Prince-Albert

Téléphone 3039

Manufacturé dans la Saskatchewan

Wentzlers STAR LAGER

En Vente dans les Magasins de Biere et Liqueurs

Star Brewing Co.

F. W. Wright

1120 Ave. Centrale Prince-Albert

Téléphone 2289

BIJOUTERIE ARGENTERIE ORFEVRERIE

Enregistré pour faire les licences de mariage

*REPARATIONS* — DE MONTRES ET HORLOGES

# Le Français des Canadiens

DU "PETIT JOURNAL" DE PARIS

Les Canadiens, voici quelques mois, étaient fort émus, et il y avait de quoi, parce qu'il parait que des services d'immigration américains, qui ne plaisantent avec personne, allaient déporter plus de 30,000 pauvres Canadiens français, qui s'étaient établis fermiers depuis longtemps de l'autre côté de la frontière, sans avoir reçu tous les coups de tampons, les permis et les visas nécessaires... Ces services sont dirigés, par une femme, et elle y met plus d'énergie encore que les hommes. Décidément, et quand on se souvient du sort lamentable des Acadiens, on peut dire que les Canadiens français, en général, n'ont pas de chance avec les Anglo-Saxons!...

Quand on quitte l'Amérique sèche et dure où sévissent, malgré une politesse qu'il faut reconnaître, une rapidité de manières assez redoutables et un désolant accent nasal — c'est fou ce qu'on peut mal parler l'anglais sur ce continent-là! — comme on est heureux de retrouver, la frontière passée, la tranquilité française et la douceur de notre beau langage. Je l'ai ressenti à chacun de mes voyages au Canada.

POITIERS

Montréal parle toutes les langues; il est plein notamment d'émigrants italiens qui vinrent au Canada pour faire de l'agriculture; on y voit des Espagnols, des Polonais et des Russes; mais Québec est français, de coeur, d'habitudes, de sentiments, de "parler"... Du Château Frontenac j'apercevais sous moi un vaste port, des couvents sans nombre, les eaux bleues du Saint-Laurent, la citadelle... L'atmosphère de Bayonne et de Poitiers mêlées, Poitiers peut-être davantage que Bayonne, au-dessus d'une rivière sans limites, Et. sur l'autre rive, toujours ces couvents qui se perdent dans la brume. Un ensemble sympathique, et que jamais je n'ai oublié...

Dans ces petites maisons à toits pointus, là il n'y a pas un seul gratte-ciel, on parle les deux langues, mais la nôtre domine de beaucoup. Et on parle avec l'accent normand, comme Louis XIV lui-même. On dit: "Un Francès, Anglès, je suis satisfâ..." C'est la vraie façon de le prononcer, c'est la seule traditionnelle, et de 1914 à 1919, les soldats du bataillon franco-canadien nous la firent retrouver si loin de France, cette belle et douce langue; il y a ici des mots, des affiches, qui ont comme une volonté de tendre attachement pour notre pays et qui vous mettent les larmes aux yeux.

IMPURETES

Peut-être certains Canadiens ne sont-ils pas très fixés sur le langage à employer. On ne dira pas: Un boulon a du jeu. On dira: Il est lasse. Le mot anglais... Toutes les autos sont, sans exception, américaines. Mais le mécanicien s'appelle Honoré Beausoleil, et il a écrit sur sa porte: Réparations générales, et il dira d'une voiture: "C'est un bon tacot!..." Alors, on ne sait plus que penser. C'est ainsi que les marchands d'occasions écrivent: Occasion shoppe, ou même "marchand de seconde main." Et l'un d'eux dira: typewriter à vendre. De même l'épicier affichera: épicier licencié, ce qui ne veut pas dire qu'il a passé ses examens, mais qu'il a le droit de vendre de la bière ou du vin; la banque annonce des coffrets de sûreté; l'hôtelier dit que ces chambres coûtent "cinq piastres et encore", ce qui veut dire cinq dollars et plus, et on ne parle pas de la route, mais de la piste des chars — the car-track.

Tout cela serait drôle, comme de lire sur une maison: Société française limitée — sic! — mais il y a au bord du chemin que nous suivons bien d'autres noms qui font naître un sourire ému: Vaudreuil, Chute au Blondeau, Portage du Rat, et une toute petite gare qui s'appelle Sainte-Perpétue. Tous les employés du chemin de fer ne parlent que français, et les agents de police de Montréal comprennent mal l'anglais. Suivons un autre chemin avec une auto — et nous lirons en passant les panneaux, Choisy, Rigaud, Pointe Fortune, Sainte-Anne de Bellevue, Cartierville, Belle River. Côte Saint-Pierre aux Liens, Lachine, une "Belle" près d'Angoulême? A la douceur de ces noms et du paysage, en se croit vraiment en France.

COURAGE

Puis on rentre en ville par la rue Sault-du-Matelot, et l'on glisse vers l'hôtel, dont le nom même, Château Frontenac, est français...

Sans doute le tailleur a-t-il affiché derrière sa vitre: "Ceci est le style!" Consternante concession au langage anglais, ou "style" veut dire la "mode." Mais avouons que les Canadiens français ont du courage de rester ce qu'ils sont et assurons-les de notre tendresse — au fait, la leur prouvons-nous assez souvent!..

Car il y a dans la grande rue, quelque part, entre un drug store et un marchand de plain cakes, un magasin de coiffure qui s'est intitulé tout simplement et bravement: la Fierté Française. On ne doit pas sourire. On est forcé d'être ému, touché, de s'arrêter un moment et de contempler ce modeste inventaire, reflet très lointain de l'éclat de Paris.

La "fierté française"? Mais, cher ami lointain, c'est nous, en France, qui devons nous montrer fiers de vous!...

Hervé Lauwick

# Les funérailles du Sénateur Belcourt

Ottawa. — Les funérailles du sénateur N.-A. Belcourt, président de l'Association d'Education d'Ontario ont eu lieu le 10 août à l'église du Sacré-Coeur. Une grande foule s'était réunie à la résidence mortuaire, pour rendre un dernier hommage à M. Belcourt, qui fut l'âme dirigeante du mouvement franco-ontarien. Le départ de la résidence, 27 rue Colhorne, s'est effectué à 8 h. 45. Précédé de deux voitures funèbre se rendit à l'église où le service solennel fut chanté à 9 h. par S. E. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa.

Ce furent les funérailles les plus imposantes dont la capitale ait été témoin depuis des années.

Le clergé, le gouvernement fédéral, le Sénat, les gouvernements provinciaux, les fonctionnaires, les associations nationales et patriotiques y étaient largement représentés.

Le R. P. J. N. K. Lafamme, o.m i., curé du Sacré-Coeur, a fait la levée du corps.

Mgr Forbes, qui avait contremandé son voyage à North Bay, Ontario, où il devait assister au sacre de Mgr Monahan, pour officier aux obsèques, a chanté le service et l'absoute. Son Excellence était assistée de Mgr Joseph Chartrand, vicaire général et curé de St-Joseph de Wrightville, prêtre d'honneur, du R. P. Charles Charlebois, o.m.i., et de M. l'abbé L. C. Raymond, curé d'Aylmer et secrétaire de l'Association canadienne-française d'éducation d'Ontario, comme diacre et sous-diacre d'honneur.

Le R. P. René Lamoureux, o.m.i. directeur de l'Ecole normale de l'Université d'Ottawa, et le R. P. Gaudreau, o.p., remplissaient les fonctions respectives de diacre et de sous-diacre d'office. M. l'abbé René Martin, secrétaire particulier de S. Excellence, était maître des cérémonies.

Sir George Perley, représentait le premier ministre, M. R.-B. Bennett. On remarquait aussi MM. Arthur Sauvé, ministre des postes, et Maurice Dupré, solliciteur général du Canada, M. E. Tokugawa, ministre plénipotentiaire du Japon au Canada; le comte Jean Bacle, de la Grèse, représentant M. Charles-Arsène Henry, ministre plénipotentiaire de a France au Canada; M. Lascelles, secrétaire particulier du gouverneur général; M. A. J. Major, représentant la Belgique et "l'Alliance française"; le sénateur Rodolphe Lemieux, représentant le comité France-Amérique; le Dr Paul Poisson, ministre du cabinet Henry, représentant officiellement le gouvernement de la province d'Ontario, le sénateur MacArthur, le sénateur Graham, l'archdeacon Snowden, le curé Leclerc, de la Chute-à-Blondeau, M. Samuel Genest, ancien président de la Commission des écoles séparées d'Ottawa, et compagnon de luttes du défunt; le colonel J.-S. Scott, président de la "Catholic Truth Society, le sénateur Gustave Lacasse, M. Raymond Morand, le juge Cannon, le juge J.-A. Fortier et un grand nombre d'autres.

x

# QUESTIONS DE FRANÇAIS

"Camoufler". — Ce verbe n'est pas au dictionnaire. Vient-il de camouflet? Il n'est pas agréable de recevoir un camouflet, qui est, au figuré, une mortification d'un genre particulier. Le sens propre est: fumée épaisse qu'on souffle au nez de quelqu'un; ou encore: fourneau de mine destiné à agir contre une galerie souterraine ennemie, en asphyxiant ses défenseurs. Mais camoufler. La guerre nous en a appris la signification: déguisement sous lequel on se présente à l'ennemi, soi et ses instruments de combat, avec des airs innocents. Dans l'après guerre, ce terme est resté et a pris aussi un sens figuré pour désigner divers travertissements. Camoufler a fait camouflage, et les deux sont très employés. Ce qu'ils signifient sert notamment aux ennemis de la religion et de la société. Le socialisme? camouflage du communisme. L'école unique? camouflage du monopole de l'enseignement. La "loi"? camouflage de la persécution religieuse. La franc-maçonnerie? camouflage de toutes sortes de menées diaboliques. Enfin, aujourd'hui c'est une des formes les plus répandues de l'hypocrisie du mal. Un exemple concret: le courageux abbé Bethléem, qui poursuit sans peur et sans trève les mauvaises publications de tout genre, signalait dernièrement une pièce de théâtre hostile à l'Eglise, camouflée ainsi pour attirer le public. "Grande fresque dramatique.

RICHESSE. — Le pays le plus "riche" du monde est en déficit de $2,684,950,446. Alors qu'est-ce que la richesse? Et quelle violence fait-on subir aux mots?

"DANS CE BUT". — Un monsieur prétend que cela n'est pas français, sous prétexte qu'on est pas dans un but, mais qu'on y tend. Mais justement, dans — in, vers — marque une tendance quelquefois. Un tout petit brin de latin suffit pour savoir cela.

"S'EMPIRER". — "L'état du malade s'était empiré". Voilà un joli barbarisme. Empirer est un verbe neutre, qui peut prendre l'auxiliaire avoir ou être, selon qu'il exprime l'action ou l'état: le mal avait ou était empiré, selon le cas. Mais il n'est jamais pronominal.

"D'ABORD que". — Synonyme, chez nous, de pourvu que ou de puisque. Ex.: D'abord que tu travailleras, tu réussiras; d'abord que vous le voulez, il le faut bien. Cette locution est employée, avec les mêmes significations, dans quelques provinces de France, notamment en Normandie. — Cf. Glossaire canadien—.

"Par en haut", "en ce haut". — Nos gens, autrefois, allaient travailler par en haut, c'est-à-dire, dans le haut Canada et jusqu'aux Etats-Unis. En en haut se dit aussi. L'autre jour, un travailleur de la voirie, avec qui je causais, dit, en parlant d'un point extrême du secteur où il besognait: En en baut... Je comprends qu'en en haut, c'est plus haut qu'en haut. On doit dire aussi, alors: en en bas.

"Très superbe". — Superbe équivaut à un très fort superlatif, comme magnifique, excellent, splendide, grandiose, etc. Très n'y ajoute rien du tout; il l'atténue, au contraire. Il faut se contenter. En fait de superlatifs, il en est qui ne se contentent pas. Celui-ci se montrera "très stupéfait", comme si la simple stupéfaction n'était pas l'extrême degré de l'étonnement. Celui-là dira: "La réception a été des plus magnifiques", ou encore: "Son hospitalité a quelque chose d'extrêmement délicieux". Je vous demande ce qui peut bien surpasser le délicieux. Alors il n'y a plus ni positif ni comparatif; on transpose tout dans le superlatif, auquel on attribue les degrés inférieurs. C'est méconnaître la valeur des mots et jeter la confusion dans la langue.

"Anglomanie". — Elle ne diminue pas, en France; au contraire. C'est à croire que le français est bien pauvre, qui ne sait plus nommer les choses et a recours pour cela à la langue anglaise. On l'a connu plus fier. Aujourd'hui, les termes anglais y entrent en foule comme chez eux, tels quels, sans soulignement, sans guillemets, sans rien, et ceux qui les introduisent en éprouvent une vanité naive. Ils disent, tout naturellement, l'Intelligence service, la canal zone, les capital-ships, les cabin-ships; le Knock-out final, la victoire de l'outsider, le "ring" polique, le chief justice, etc. En voici même un qui va jusqu'à écrire, en parlant de la Compagnie transatlantique: "Notre French line". Il est heureux que le joli nom de paquebot ait été formé du temps qu'on prenait la peine de franciser les vocables étrangers: ils diraient, sans cérémonie, packet boat. Les Français, mettont que ce ne sont pas les artistes, mais le Français moyen", comme ils disent, sont en train de corrompre leur belle langue et d'en faire une macédoine risible.

N. DEGAGNE, ptre

x

## Les exigences politiques modifient les opinions de Hoover

Washington. — La prohibition a été l'un des principaux sujets traités le 11 août par le président Hoover dans son grand discours de Constitution Hall.

"Je ne puis, dit-il, consentir à la continuation de ce régime. Chaque état devra avoir le droit de résoudre ce problème comme il l'entent, mais avec la garantie absolue, inscrite dans la constitution des Etats-Unis, que chaque état sera protégé contre le débordement des états limitrophes, et que nulle part dans le pays verra-t-on le retour du "saloon" avec l'inévitable corruption politique et sociale qu'il entraîne, son influence se faisant sentir jusque dans les états qui n'en veulent pas."

M. Hoover prétend que les démocrates, en se déclarant pour le rappel pur et simple du 18e amendement, ouvrent les portes grandes au "saloon". Quant à lui, il ne veut ni du bootlegger et du speakeasie d'aujourd'hui, ni du saloon.

"Je rejette l'un et l'autre, dit-il. Les deux systèmes sont intolérables. Ce n'est pas avec eux qu'on trouvera sa voie."

HOOVER ACCEPTE

Washington. — Le président Hoover a accepté d'être le candidat républicain à la réélection pour la présidence. Concluant à la nécessité de modifier le régime prohibitionniste et de passer de la défensive à une vigoureuse offensive dans la lutte contre le marasme actuel, le président s'est déclaré le champion d'une monnaie saine, de la politique protectionniste, de la restriction de l'immigration, de la révision des lois ferroviaires, de la conservation des richesses naturelles aux Etats-Unis, d'une réforme de l'impôt et du système bancaire, d'un budget équilibré, de l'économie dans l'administration fédérale, de l'aménagement international du St-Laurent et de l'adhésion des Etats-Unis à la cour de justice internationale.

En politique étrangère le gouvernement républicain de Washington ne reconnaîtra jamais l'annexion d'un territoire saisi en violation des pactes de paix.

Au sujet de la prohibition, le président se déclare favorable à l'autonomie des divers états, qui pourront rester secs ou devenir humides à leur gré, mais avec des garanties pour les premiers qu'ils auront l'aide fédérale pour rester secs malgré le voisinage d'états humides. Quant au "saloon", le président ne veut pas qu'il reparaisse en aucun endroit des Etats-Unis. Ses déclarations sur la prohibition ont dépassé le programme de la convention nationale républicaine qui, lui, ne parlait que d'en référer au peuple pour trancher la question de l'alcool.

Le président s'est vanté d'avoir, par des mesures appropriées, enrayé la panique et a promis de prendre d'autres mesures pour hâter la reprise des affaires.

"Cette reprise pourra être lente, mais elle aura lieu, dit-il. La dépression actuelle a mis à jour de nombreuses faiblesses dans notre système économique. Il y a eu de l'exploitation et de l'abus de la puissance financière. Nous nous appliquerons sans peur à réformer ces abus. Le peuple américain doit jouir d'une protection sous forme d'un système bancaire plus solide.

"Le premier besoin de la nation, dont les citoyens ont vu baisser leurs richesses et leurs revenus, est de réduire les dépenses administratives, nationales et locales. C'est en diminuant les dépenses que nous abaisserons les impôts. Ceci s'impose.

"J'ai toujours été en faveur du développement des rivières, des ports et des routes. Nous poursuivrons l'oeuvre commencée jusqu'à sa complétion. Après vingt ans de discussions entre les Etats-Unis et la grande nation située au nord de notre pays, j'ai signé un traité pour la construction du grand système de canalisation des Grands Lacs et du St-Laurent. Nous entreprendrons cette vaste canalisation, la plus grande amélioration publique du genre sur le continent, dès que le traité sera ratifié, et nous procurerons ainsi du travail à un grand nombre de bras.

x

## Les religions dans le monde

La revue hollandaise "Het Schild' publie une intéressante statistique des religions dans les divers continents; elle confirme ce qu'on savait déjà: que la foi catholique est celle qui a le plus de fidèles. On compte sur toute la terre une population d'environ 1 milliard 850,-174,000 habitants.

Sur ce chiffre, 351,839,000 personnes sont catholiques, soit 19 pour cent du total général.

Viennent ensuite les sectateurs de Confucius qui sont 304,027,000; les mahométans, les brahmanistes et boudhistes, les protestants et les dissidents orthodoxes.

Le pourcentage des familles religieuses, par continent, s'établit de la façon suivante:

Europe: catholique, 42.9 pour 100; dissidents, 25.3; protestants, 42.3; juifs, 2.3; mahométans, 1.8; sans religion, 2.2; de religion inconnue, 0.6.

Amérique: catholiques, 53.1 pour 100; sans religion, 27.8; protestants, 15.4; juifs, 1.8; paiens, 1; orthodoxes, 0.4; de religion inconnue, 0.4; mahométans, 0.1

Australie: catholiques, 22 pour 100; protestants, 2.4; paiens, 11.2; orthodoxes, 4.1; religion inconnue, 0.2; et mahométans, 0.1

Asie: catholiques, 1.7 pour 100; confucianistes, 30; brahmanes et boudhistes, 42.5; mahométans, 17.9 païens, 4.6; shintoistes, 1.7; protestants, 0.5; orthodoxes, 0.5; de religion inconnue, 0.1.

Afrique: catholiques, 3.8 pour 100; païens, 51.2; mahométans, 37.1 protestants, 3.5; orthodoxes, 3.4; religion inconnue, 0.8; juifs, 0.3; boudhistes, 0.1.

On remarquera, dans ce tableau, que les catholiques sont proportionnellement les plus nombreux relativement à la population, dans le continent américain. Cela tient à la prédominance absolue de notre foi dans toutes les Républiques libéroaméricaines. En Europe, les catholiques sont presque le double des effectifs des communautés les plus rapprochées: Eglise orthodoxe et protestante.

C'est en Afrique que sont, par contre, en plus grand nombre les païens et les mahométants; et en Australasie que s'inscrit le taux proportionnel le plus élevé de protestants.

Enfin, notons que c'est en Amérique que se trouve le plus grand nombre d'individus se disant sans religion, mais que par contre, on n'en signale aucun ni en Afrique ni en Asie.

La farine qui est fait avec le meilleur blé des récoltes de l'Ouest

FERMIERS

Faites moudre votre blé pour provision d'hiver par les WASKESIU MILLS, LTD, Prince-Albert. Prix modérés

EMPIRE PATENT & ARROWHEAD FLOURS

WHOLEWHEAT BREAKFAST FOOD

Pure, Blanche, Mélange intelligent

WASKESIU MILLS LIMITED

IMPRESSIONS

Commerciales et de Luxe

| | | |
|---|---|---|
| Affiches | Cartes de vente | Entêtes de lettre |
| Circulaires | Cartes d'affaires | Entêtes d'enveloppe |
| Programmes | Cartes de souhaits | Etats de compte |
| Brochures | Cartes d'invitation | Registres, etc., etc. |

Pour vos travaux d'impressions de tous genres, consultez-nous. Nous vous ferons profiter des fruits de notre expérience et nous vous aiderons à obtenir de vos imprimés les résultats les plus pratiques.

Correction soignée des épreuves et revision de votre copie.

"La Bonne Presse Limitée"

PRINCE-ALBERT, SASKATCHEWAN

SERVICE PROMPT ET COURTOIS

Ameublement Luxueux

LUNCH DU MIDI POUR HOMMES D'AFFAIRES 35c

PALACE OF SWEETS

Téléphone 2254

Contrats et réparations Electriques

Poëles Electriques "GURNEY"

Chaufferettes à eau Hotpoint

Frigidaires Electriques "KELVINATOR"

Foyers en glaise Lava

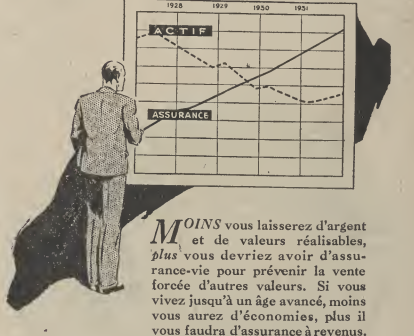
Ampoules Mazda

J. E. LACROIX, LTD.

Electragist

8ème rue TEL: 2344

EN RAISON INVERSE




MOINS vous laisserez d'argent et de valeurs réalisables, *plus* vous devriez avoir d'assurance-vie pour prévenir la vente forcée d'autres valeurs. Si vous vivez jusqu'à un âge avancé, moins vous aurez d'économies, plus il vous faudra d'assurance à revenus.

Laissez-nous vous suggérer un programme d'assurances aujourd'hui.

*Fondée en 1887*

THE MANUFACTURERS LIFE INSURANCE COMPANY

SIEGE SOCIAL · TORONTO, CANADA

*J. B. BARIBEAU, E. J. SHORTRIDGE*

Prince-Albert, Sask.

# :-: AGRICULTURE - - ELEVAGE :-:

## Choses Agricoles

### Il est facile de reconaître l'herbe à la puce

Dans toutes les parties du Canada, l'herbe à la puce est toujours un danger constant pour tous ceux qui passent ou qui camptent, villégiateurs ou autres. Elle ressemble beaucoup à la vigne grimpante de Virginie, mais elle s'en distingue facilement par le fait que ses feuilles sont par groupes de trois, très semblables d'apparence aux feuilles du fraisier, tandis que les feuilles de la vigne de Virginie sont par groupes de cinq. Les tiges de l'herbe à la puce portent également des grappes de petites fleurs blanches et, plus tard dans la saison, un fruit rond et blanc de la grosseur d'un pois. Le poison de l'herbe à la puce vient d'une résine qui circule dans la sève. Il ne faut pas, comme on fait trop souvent, traiter les plaies qui résultent de l'empoisonnement par cette plante avec des poudres sèches, comme l'acide borique ou la poudre à pâte; il faut avant tout éviter de frotter, et localiser l'infection en enduisant les bords de la plaie avec de l'iode. Un bon traitement consiste à peindre les parties infectées avec une solution à trois pour cent de permanganate de potasse. Il en résulte une tache brune, mais qui disparaît graduellement sous un lavage avec de l'eau et du savon. — Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

x

### Une statistique avicole intéressante

Il faut, dans les conditions normales, 57.2 oeufs pour payer la nourriture des poulettes pendant l'année de poulette; s'il faut en croire les constatations faites à la station expérimentale fédérale de Lennoxville, Qué. Ce chiffre représente en moyenne les résultats de douze années d'essais; il offre donc un intérêt plus qu'ordinaire. Le nombre d'oeufs nécessaire pour payer le coût de la nourriture par oiseau varie, naturellement, avec les prix du marché d'une année à l'autre. Pendant la période couverte par ce rapport, il a varié depuis un minimum de 50 oeufs en 1922 à un maximum de 69 en 1928; en 1931, il a fallu 51 oeufs. Un fait également intéressant, c'est qu'il a été démontré, par la même enquête, qu'une moyenne de 15 oeufs suffit pour couvrir les frais d'alimentation d'une poule pendant l'hiver seulement.

x

### La récolte de poires sera abondante

D'après les dernières évaluations du gouvernement, la récolte de poires s'annonce très bien dans l'Ontario. Les arbres ont bien hiverné et les conditions de température ont été excellentes. Il n'en est pas de même en Nouvelle-Ecosse où la température fraîche a nui à la formation des fruits et où la récolte sera, par conséquent, inférieure à celle de l'année dernière. En Colombie-Britannique la récolte égalera presque celle de l'année dernière, et elle sera bien supériure à celle de 1931 pour le Canada tout entier.

x

### La tomate n'était qu'une plante d'ornement

La tomate est aujourd'hui si bien connue et elle est l'objet d'un si large emploi qu'il nous est difficile de comprendre que pendant près de deux siècles elle n'était employée que pour l'ornementation des jardins. De même que le tabac, la tomate est originaire de l'hémisphère occidental. Son premier habitat est probablement le Pérou. Les indigènes du Mexique l'appelaient Xi-tomaté; ce n'est qu'en 1871 qu'on en parlait pour la première fois dans le Nord de l'Amérique. Le dix-neuvième siècle était déjà bien avancé lorsque la tomate, un des plus nourrissants de tous les fruits, a conquis la faveur populaire sur ce continent. — Division fédérale des fruits.

x

### Voulez-vous avoir un bon teint? Mangez des fruits

Sir Wm. Arbuthnot Lane, spécialiste reconnu en diététique, a déclaré que les fruits frais, consommés régulièrement tous les jours, font plus pour embellir le teint que tous les cosmétiques connus. C'est ainsi que la science explique comment il se fait que les Canadiennes ont un teint si clair et si remarquable. Il y a bien peu de pays au monde qui peuvent se vanter d'avoir un aussi grand nombre de fruits succulents, et peu de gens mangent autant de fruits à leurs repas que ne font les Canadiens. — Division fédérale des fruits.

x

### L'hypoderme cause des pertes

Les hypodermes, mieux connus peut-être sous le nom de "taons de tanneurs", sont un grand fléau des bêtes à cornes partout où ils abondent, dit Eric Hearle, entomologiste au service du Ministère fédéral de l'Agriculture. On estime que plus de la moitié des peaux enlevées des bêtes à cornes en 1930 étaient endommagées par la larve de cette mouche, ce qui représente une dépréciation de $700,000. La perte annuelle causée par ce fléau, dans toutes les parties du Canada, varie de $7,000,000 et $14,000,000.

x

### Les fruits fournissent des substances minéralles

Le plus grand service peut-être que peuvent rendre les fruits est de fournir des substances minérales, qui sont essentielles au développement de dents saines, d'os solides et au maintien général de la santé Les plus importants de ces éléments minéraux sont de calcium, le phosphore, le fer, l'iode, le magnésium et le sodium. Tous ces minéraux, de même que la plupart des vitamines se trouvent en quantités abondantes dans les fruits frais et dans certains légumes, comme la tomate, la fève ou haricot, le pois et la framboise. — Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

x

### Le Canada achète des tomates de l'empire

Ottawa, Ont. — Les expéditions de tomates fraîches arrivant au Canada et venant des Antilles britanniques ont augmenté en d'immenses proportions pendant les douze mois finissant en juin 1932. C'est en Jamaique que la proportion a été la plus forte, passant de $1,481,- à $83,118. Les autres pays étaient les Iles Barbade, passant de $4.92 à $6,085, les Bermudes, de $19,096 à $20,629, et les autres Antilles britanniques de $123,100 à $203,595. La valeur totale des tomates importées des Antiles britanniques a été de $313,427 contre $144,169 pendant les douze mois précédents. — Ministère de l'Agriculture.

x

### Animaux de race pure au Canada

Dans son rapport présenté au Ministre de l'Agriculture, A. P. MacVannel, Chef de l'enregistrement, dit qu'il a été délivré, pendant l'année fiscale finissant le 31 mars 1932, 89,700 certificats pour les animaux canadiens de race pure. Ce nombre se décompose ainsi: bêtes à cornes, 33,288; chevaux, 1,-734; moutons, 13,330; porcs, 10,139, renards, 21, 895; chiens, 7,380; volailles, 1,811, et chèvres, 123.

A .C MOFFAT, gérant


x

### Le classement aide le commerce d'exportation

Ottawa, Ont. — L'augmentation très forte qui s'est produite dernièrement dans les exportations de volailles, particulièrement à destination de la Grande-Bretagne, peut être considérée comme le résultat direct de l'application du système gouvernemental de classement pour les volailles habillées, ainsi que le développement général de l'industrie des volailles au Canada. Il y a quatre ans, les exportations de volailles canadiennes sur la Grande-Bretagne étaient nulles ou à peu près; en mai de cette année elles se chiffraient par un total de 117,771 livres contre 35,661 livres pour toute l'année fiscale de 1931. En mai il a été expédié 9,622 livres aux Bermudes et 3,647 livres à Terre-Neuve. Le total des exportations en mai 1932 se chiffrait par 135,987 livres contre 42,083 livres en avril cette année et contre 53,031 livres en mai 1931. — Ministère de l'Agriculture.

### Les exportations d'avoine ont doublé

Ottawa, Ont. — Pendant les onze mois finissant en juin 1932, les exportations d'avoine sortant du Canada ont été deux fois plus élevées que pendant la même période l'année précédente; elles se montaient à 13,097,727 boisseaux contre 6,564,774 boisseaux en 1931. — Ministère de l'Agriculture.

## Notes des Fermes Expérimentales

### Graines de mauvaises herbes dans le silo

Devrait-on mettre en silo une récolte qui contient des mauvaises herbes mûres ou n'est-il pas à craindre que le fumier provenant des animaux qui mangent ce fourrage ensilé ne contamine la terre propre par les graines qu'il contient? Les recherches qui vient de faire la Station expérimentale fédérale de Rosthern, Sask., nous mettent en mesure de répondre à ces questions Les résultats obtenus indiquent que la fermentation qui se produit dans le silo fait périr toutes les graines de mauvaises herbes, et que celles-ci ne poussent pas.

En 1930 des graines de tabouret des champs et de folle avoine, mises dans une boîte grillagée, furent enfouies dans du mélilot, ensilé dans un silo en tranchée. Ce silo avait été rempli en juillet, et les graines furent soumises à un essai de germination lorsqu'elles furent découvertes au mois d'avril suivant. Aucune de ces graines n'a germé, et celles de la folle avoine étaient très décomposées, quoique l'ensilage qui les entourait fut en bon état.

En 1931 cette expérience a été renouvelés; elle portait cette fois sur le sarrasin sauvage, l'ansérine de Russie, la neslie et le chou-gras, en plus des deux de l'année précédente. La façon de procéder a été la même que l'année précédente, mais l'expérience était plus complète en ce sens que l'on a mis des échantillons en double de chaque graine de mauvaises herbes dans le silo à tranchée ainsi que dans le silo en fosse. Le silo en tranchée a été rempli de tournesols et le silo en fosse de blé d'Inde. Les graines de mauvaises herbes ont été déposées au cours du remplissage du silo et enlevées pour être mises à l'essai lorsqu'on les a découvertes en vidant le silo. L'essai de germination a été conduit par le laboratoire fédéral des semences à Saskatoon. Les silos ont été remplis en septembre et les graines dans le silo en tranchée ont été découvertes en décembre, après avoir passé un peu plus de trois mois dans le silo. Aucune de ces graines n'a germé. Un lot de graines qui a été retrouvé dans le silo en fosse en février avait perdu toute sa faculté germinative, l'autre lot n'avait pas encore été exposé lorsque ce rapport a été écrit, mais on compte qu'il ne donnera aucun signe de vie.

La seule conclusion que l'on puis se tirer de cette expérience, c'est que l'ensilage est un excellent moyen de détruire les graines de mauvaises herbes et que l'on peut, sans crainte, mettre des mauvaises herbes mûres dans un silo et les donner aux bestiaux.

F. V. HUTTON,
Station expérimentale fédérale,
Rosthern, Saskatchewan

### L'iris barbu

L'iris mérite d'occuper la première place dans le parterre de fleurs vivaces sur les jardins des prairies. C'est l'une des quatre fleurs principales, les autres sont la pivoine, le lis, et la dauphinelle ou pied d'alouette. Un fait dont nous pouvons nous féliciter, c'est qu'un grand nombre d'amateurs se sont mis à planter l'iris barbu cette saison.

La Station expérimentale fédérale de Morden, Manitoba, a recueilli une très belle collection d'iris en ces dix dernières années et un parterre d'iris en pleine floraison s'offre aux regards charmés du visiteur qui parcourt la station en juin. L'iris barbu possède maintes qualités dont les principales sont la rusticité, la facilité avec laquelle il se multiplie, sa longue saison de floraison, son feuillage sain, les charmes de sa couleur et de son parfum; c'est aussi une belle plante d'ornement et les fleurs coupées se conservent bien.

Le terme "fleur arc-en-ciel" donne l'idée de la diversité des couleurs. La forme gracieuse de sa fleur lui a valu un autre nom "L'Orchidée du pauvre". Le prix n'en est pas élevé et beaucoup des variétés les plus belles sont à la portée de tous les jardiniers amateurs. Parmi les nombreuses centaines de variétés essayées à Morden, nous recommandons les suivantes pour le commençant:-

Blanches et en partie blanches: Camelot, Mme Chereau, Mrs. H. Darwin, Rhein Nixe, Tintallion, White Knight, White Queen.

Jaunes: Afterglow, Fro, Marsh Marigold, Mrs. Neubronner, Princess Victoria Louise, Shekinah, Sherwin Wright.

Roses et rouges: Ambassadeur, Aphrodite, Caprice, Dream, Isoline, Lohengrin, Magnifica, Susan Bliss.

Blueus et violettes: Alcazar, Ann Page, Asia, Corrida, Lent A Williamson, Parc de Neuilly, Perfection, Prospero, Queen Caterina, Souvenir de Mme Gaudichau, Yeoman.

Notes sur la culture: Il vaut mieux planter les iris vers la fin de juillet ou au commencement d'août, pour que les racines aient tout le temps de se développer et que les fleurs puissent s'épanouir en juin. La plantation peut aussi se faire en septembre ou au printemps suivant, mais les résultats ne sont pas aussi satisfaisants. Les sujets produits dans la localité sont à préférer. L'iris barbu exige un sol bien égoutté, comme celui qui est fourni par les plates-bandes soulevées ou inclinées et, de préférence, bien exposé au soleil. Les sols calcaires des prairies lui conviennent tout spécialement. Il n'a pas besoin d'engrais. Il est bien de le recouvrir d'un paillis de paille de novembre à avril; les plantes ainsi protégées ont plus de vigueur et donnent de plus belles fleurs. La plate-bande d'iris devrait être replantée tous les deux ou trois ans; on divise les touffes et on enfouit peu profondément les petits éclats de façon à ce que le rhizôme soit à peine recouvert de terre; on sectionne les feuilles adhérentes en travers, à une hauteur d'environ 4 pouces.

W. R. LESLIE, Régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Morden, Manitoba

x

### Pivoine des prairies

La pivoine herbacée vient au premier rang de toutes les fleurs vivaces cultivées dans les Prairies canadiennes. Trois autres la suivent de près cependant; ce sont l'iris, le lis et la dauphinelle ou pied d'alouette. Il serait plus exact de dire que toutes les quatre sont nécessaires; elles se complètent mutuellement.

Il y a une nombreuse collection de pivoines à la Station expérimentale fédérale de Morden et les visiteurs ne manquent pas. Les pivoines en arbre ou "pivoines arborées" ont succombé aux rigueurs de l'hiver, mais les variétés herbacées, à fleurs simples et doubles, se sont installées à demeure.

La question des variétés est importante. Beaucoup de celles qui sont offertes dans le commerce ne valent pas grand'chose, au dire d'une autorité; par contre il en est de merveilleuses. L'éditeur du Manuel de la Société américaine de pivoines, 1928, cite les douze suivantes comme premier choix parmi les centaines d'espèces offertes: Alice Harding, blanche; Kelway's Glorious, blanche; Le Cygne, blanche; Mme Jules Dessert, couleur de chair Mrs. A. M. Brand, blanche; Mme Edward Harding, blanche; Philippe Revoire, rouge; Président Wilson, rose; Solange, blanc-chamois; Thérèse, rose, Tourangelle, rose; Walter. Faxon, rose. Le même auteur choisit les douze que voici comme pivoines bon marché, quoique de bonne qualité: Albert Crousse, rose; Avalanche, blanche; Baroness Schroeder, blanche; Claire Dubois, rose; Eugénie Verdier, rose; Félix Crousse, rouge; Festiva Maxima, blanche; La Perle, rose; Mme Emile Lemoine, blanche; Mons Jules Elie, rose; Octavie Demay, rose; Venus, rose.

Les suivantes, qui sont cultivées dans les jardins de Morden, méritent aussi d'être mentionnées: Chestine Gowdy, rose; Germaine Bigot, rose-lilas; Laura Dessert, jaunâtre; M. Martin Cahuzac, rouge foncé; Primevere, jaunâtre; Rose Bonheur, rose; Rarah Bernhardt, rose; Souvenir de Louis Bigot, rose-saumon. A fleurs simples, The Bride, blanche; L'Etincelante, rose; The Moor, rouge foncé.

La culture des pivoines ne présente rien de compliqué ni de difficile. Un sol argileux est peut-être le meilleur, mais tout sol friable, bien égoutté et bien exposé au soleil est satisfaisant. Il ne faut pas laisser l'eau séjourner sur les plantations, car la pourriture des racines pourrait en résulter. On plante vers le 1er septembre pour que les racines aient le temps de bien se développer cette même saison. On creuse quelques semaines auparavant un trou de deux pieds de profondeur que l'on remplit de bonne terre franche, pour qu'elle ait le temps de se tasser avant la plantation. Il ne faut pas se servir de fumier de ferme car le fumier favorise les maladies des racines. Il est bon d'incorporer à la couche inférieure du sol une poignée de poudre d'os. On prend pour planter des fragments de racines portant de trois à cinq yeux et on les plante de facon à ce que le dessus soit recouvert de deux, ou au plus trois pouces de terre. Lorsque la terre a gelé, on met en place une légère couche de paille, de foin des marais, de mousse de tourbe ou de tiges de blé d'Inde, pour conserver la vigueur des racines. En juin suivant on met des tuteurs aux endroits peu apparents.

Beaucoup des insuccès dans la culture des pivoines sont dus à une plantation trop profonde, à l'imperméabilité et à la dureté du sous-sol, à la sécheresse causée par les arbres ou les gros arbustes voisins, aux maladies des racines, etc. On fera bien à titre de mesure hygiénique, de couper et de brûler toutes les tiges cet automne et de protéger les plantes avec un paillis léger. On pourra cependant laisser les tiges si les plantes sont parfaitement saines, car elles protègent les racines en retenant la neige.

On peut se procurer des racines saines, à prix raisonnable, chez les grainetiers locaux.

W. R. LESLIE, Régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Morden, Manitoba.

## Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

### TITANIC, Sask.

—Cette année notre fête patronale a été célébrée avec un éclat inaccoutumé. Sur la demande de notre bon curé, M. LeSann, Son Excellence Mgr Prud'homme, avec sa bonne grâce habituelle, avait bien voulu modifié son itinéraire, pour venir présider à notre "pardon", comme nous disions en Bretagne, et administrer en même temps le sacrement de confirmation. En Bretagne, comme ici, Ste-Anne reste toujours notre patronne.

Dès le 25, une quinzaine d'automobiles toutes décorées allaient à la rencontre de Son Excellence jusqu'à la Réserve Indienne de Duck Lake, limite de la paroisse. A 5 heures Mgr Prud'homme nous arrivait dans l'automobile de M. Louis Duinat, accompagné par les RR. PP. Delmas, LeChevalier, o.m.i., de l'Ecole Industrielle de Duck Lake, le R. P. Lajeunesse, o.m.i., du Lac Muskeg, M. l'abbé Touchet, vicaire à Duck Lake, M. l'abbé Robert curé de Batoche; MM. les abbé Auclair et Cybart de Rosthern et Fish Creek s'étaient rendus directement au presbytère. Jamais notre paroisse n'avait vu pareille affluence de visiteurs si distingués.

Arrivés à l'église, chacun s'empresse d'offrir ses hommages à Son Excellence qui eut un bon mot pour chacun en particulier, puis pour ne pas retarder les cérémonies du lendemain, les prêtres présents se mirent à la disposition des gens pour entendre les confessions.

Le lendemain le 26, à huit heures, messe basse par Son Excellence, où tout le monde eut le bonheur de communier de sa main.

A dix heures et demie, procession solennelle du presbytère à l'église. La grand'messe fut célébr par M. l'abbé Touchet, avec le R. P LeChevalier et M. Robert, comm diacre et sous-diacre.

Le R. P. Delmas assistait Son Excellence au trône et notre curé faisait l'office de maître de cérémonies.

Un choeur puisant mixte rendit avec un brio remarquable la messe du second ton.

Aussitôt après l'évangile, M. B. Rio, au nom de la population française, lut une adresse de bienvenue à Son Excellence, dans laquelle était exprimés tous les sentiments de la population de la paroisse, soumission envers la Sainte Eglise catholique et son digne représentant parmi nous, et reconnaissance envers Son Excellence devant son attitude si énergique, si héroique pour la défense de ses ouailles attaquées dans leur foi, dans leur langue, et reconnaissance aussi pour nous avoir donné un si bon curé dans la personne de M. LeSann

Monseigneur, très ému, remercia les gens pour les sentiments exprimés dans l'adresse et qu'il savait sincères. Quant à notre curé, Son Excellence nous dit en substance: "vous voulez garder votre curé, eh bien gardez le. Il a déjà voyagé beaucoup dans sa vie de missionnaire, il est venu dresser sa tente à Titanic, il y restera tant qu'il voudra; s'il s'en va un jour, vous pourrez vous dire que ce n'est pas votre évêque qui l'aura fait partir. Je vois qu'il n'est pas seulement aimé de ses paroissiens, mais aussi de ses confrères qui m'accompagnent aujourd'hui et qui ont voulu lui donner ce témoignage de leur estime et de leur amitié. Depuis deux ans qu'il est ici, il a fait de Titanic, l'endroit le plus gai, le plus coquet que j'ai vu; c'est une véritable ferme expérimentale; qu'il continue donc ce qu'il a si bien commencé."

Oui amis qui lisez ces lignes, si vous en doutez, eh bien quand vous passerez à Titanic et que vous vouliez faire plaisir à notre curé, arrêtez un instant, visitez son jardin, ses plantations; vous êtes assurés d'avance de l'accueil le plus cordial.

A l'issue de la messe, Son Excellence administre le sacrement de confirmation à 25 enfants, cérémonie toujours imposante. M. Pierre Fiolleau et Mme Emmanuel Bienvenue servirent de parrain et de marraine aux confirmants et confirmantes. Après la cérémonie, un dîner des plus succulents fut servi en plein air, sous une tonnelle faite de branchages. Nos dames et demoiselles avaient bien fait les choses et, l'abbé Houle, curé de Blaine Lake, notre ancien curé qui connaissait leurs talents culinaires, nous arrivait juste pour dîner. Inutile de vous dire que tous lui firent fête. Le repas fut plein d'entrain, de gaîté et comme on sait qu'à Titanic on aime à chanter, Son Excellence donna le branle en nous chantant 3 ou 4 chansons que tout le monde répétait en choeur; puis ce fut le tour du R. P. Lajeunesse, de MM. Demers et Rio qui ne voulurent pas être du reste.

Enfin un vrai repas de famille dont tous présents garderont longtemps le souvenir.

A 3 heures, Monseigneur nous quittait pour Alberville, ayant conquis tout le monde par sa bonté envers tous. Il a promis à notre curé de revenir avant longtemps, nous l'attendrons avec impatience.

Notre curé, malgré la crise, s'est déclaré très satisfait des recettes du piquenique.

—Etaient de passage au presbytère la semaine dernière: Monseigneur Bourdel, M. l'abbé Baudoux, curé de Prud'homme, le R. P. Delmas, de l'Ecole Industrielle de Duck Lake, M. Pierre, curé de Vonda, M. Cybart, curé de Fish Creek, M. Lebel, curé de Marcelin, M. Houle, curé de Blaine Lake.

### ORMEAUX, Sask.

—La récolte s'annonce bien dans le district et nos fermiers ont confiance.

—Il y a beaucoup d'activité dans notre petit village en voie de formation.

—Un élévateur à grain vient d'être terminé. C'est M. Lafrenière de Prud'homme qui vient s'installe parmi nous pour acheter le grain à cet élévateur.

M. Lafrenière s'est construit une jolie résidence et un magasin. Aussi M. A. Charpentier de Laventure construit un magasin. Bienvenue à ces messieurs et leur famille.

—L'association des fermiers d'Ormeaux déploie aussi beaucoup d'activité dans l'intérêt général Nos chemins, sur ses instances ont passablement été réparé, cet été et nous avons aussi eu d'autres avantages par cette union.

L'union fait la force.

—Si la conférence impériale marque le départ d'une nouvelle ère de prospérité, nos gens se tiennent prêts à suivre la marche. Et, sans doute un peu assagis par les temps d'épreuves, nous seront plus prévoyants.


TOUTE LA FAMILLE SOUFFRE d'INDIGESTION

La mère de quatre enfants écrit: "Tous, nous semblions souffrir d'acidité, douleurs dans le dos et autres formes d'indigestion. Tout ce que je mangeais me faisait souffrir. Mais, depuis que nous prenons les Sels Kruschen — depuis trois mois — nous pouvons manger de tout, et nous savourons mieux nos aliments. Il n'y a plus de trace d'acidité ni douleur. C'est merveilleux, ils ne causent aucun dérangement. Nous n'abandonnerons jamais Kruschen, dussions-nous nous priver d'autre chose.' — Mme M. K.

Les Sels Kruschen neutralisent vite l'acide, en enlèvent tous les tourments et l'expulsent délicatement du système. Kruschen, en stimulant les organes d'élimination en assurent le bon fonctionnement régulier. Ils empêchent une nouvelle accumulation de cet insidieux acide. Ensuite, jamais plus de douleurs après les repas. Kruschen maintient les organes internes propres et réguliers. Un sang pur et vigoureux parcourt toutes les parties du corps. Vous vous sentez merveilleusement énergique et bien portant. Aussi sain et courageux qu'il est humainement possible de l'être.



Atelier Métallurgique
Machine Moderne
Apareils Electriques
les plus réc

Envoyez nous vos magnetos géné-
teurs, etc., nous portons attenti-
spéciale aux ordres par la poste

GROSSER & GLASS, Ltd.

31 - 12ème rue Ouest
PRINCE-ALBERT - - SA



VICTOR MATHIEU, N. P.

Notaire de Cinq Diocèses.

PRETS A 5½% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS

(sans hypothèque sur les immeubles)

aux Diocèse, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.

BUREAU: 98, RUE ST-JOSEPH QUEBEC
Téléphone: 2-3337 et 2-0363



Pourquoi Souffrez-vous?

Les impuretés du système sont la cause de beaucoup de maux communs.

Ces impuretés ne peuvent être évacuées que si les organes d'élimination fonctionnent correctement. Le

NOVORO

Du DR. PIERRE

a la réputation de stimuler les fonctions de ces organes en les aidant à rejeter les matières empoisonnées et inutiles.

La première bouteille prouvera sa valeur. C'est un vieux remède herbeux ne contenant que ce qui fera du bien au système.

Ne le demandez pas aux droguistes, il n'est fourni que par des agents spéciaux. Pour plus de renseignements, adressez-vous à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILLINOIS
(Délivré libre de tous droits au Canada.)

# Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

## MONTMARTRE, Sask.

—Le 8 courant devant une salle très bien remplie, la Troupe du 'Patriote' a exécuté son programme dramatique et musical avec un succès qui mérite nos plus sincères félicitations.

Trois heures durant, nous avons été suspendus à leurs lèvres et à leurs gestes même, et les rires et applaudissements enthousiastes ont témoigné l'appréciation sincère de l'audience.

La soirée ouverte par une bienvenue souhaitée par M. Oscar Langlois, le digne président du cercle local de l'A.C.F.C., et d'une allocution du R. P. Lizée sur l'oeuvre du "Patriote", ont soulevé les premiers applaudissements.

Cette belle soirée a été terminée par quelques paroles de remerciement bien choisies par M. J. E. Demers, chef régional et le chant du "O Canada", par toute le monde.

Après la soirée un goûter préparé par les dames réunissait les acteurs et les membres du cercle et leurs compagnes, et on a passé une autre heure agréable.

Durant leur séjour ici, la troupe a été reçue chez les amis du village.

—M. le curé J. A. Thériault et M. le vicaire Martin étaient absents de la paroisse, étant allés passer la semaine à la retraite du clergé à Régina.

—M. Jos St-Jean est parti en longue promenade à Portland, Oregon chez sa soeur, Son fils le remplace au service de l'eau du Canadien National.

—M. Osorius Bilodeau, après une absence de plusieurs mois à Kenora, est de retour au Garage Bilodeau.

—M. R. Daltère, de Sintaluta, est arrivé et a pris charge de l'Elévateur "British America": il réside dans la maison de M. P. Goulet.

—Nous apprenons que M. Chs Earnot a été en traitement à l'hôpital de Régina, et que sa santé laisse à désirer.

—De passage, M. l'abbé Foisy, de Manor. Il était accompagné de sa ménagère Mlle Y Earnot qui a passé une semaine ici chez ses parents et amis.

—Mme P. Wanti a reçu la visite de sa fille Yvonne, de Régina, qui a passé quelques jours au couvent.

—M. Thomas Rivard a terminé la construction d'une citerne en ciment pour l'eau douce au presbytère.

—M. H. Rochon et sa famille de Woodworth, Sask., est en vacance chez ses parents à Montmartre.

## RADVILLE, Sask.

VISITE PASTORALE
ET CONFIRMATION

Dimanche, le 31 juillet, fut un jour mémorable qui restera longtemps gravé dans tous les coeurs des catholiques du district de Radville. Son Excellence James Charles McGuigan visitait pour la première fois la paroisse Sainte Famille de Radville. Vers les 8 heures samedi soir, la cloche annonça l'arrivée de Son Excellence à Radville, accompagné des abbés Seiferling et Mulligan, curé de Ceylon.

Dimanche matin la première messe fut dite à 6.30 par le R. P. Roy, dominicain et prédicateur de la retraite chez les Révérendes Soeurs St-Louis. A 7.30, Son Excellence dit la messe des enfants qui font leur première communion solennelle ce jour là. Il prêche en français et en anglais, et leur distribue la sainte communion.

Après la messe des images souvenirs sont distribués aux enfants par Son Excellence et M. le curé.

A 10 heures eut lieu l'entrée solennelle à l'église. M. le curé, précédé de la croix, deux acolytes, les enfants de confirmation et de tous les paroissiens, se rendit au presbytère pour rencontrer son Excellence et le conduire processionnellement à l'église. Le dais sous lequel son Excellence avait prit place était porté par MM. E. Bourassa T. Morissette, P. Evans et A. Micnick. Son Excellence bénissait les fidèles sur son passage. A 10 heures la grand'messe fut chantée par M. le curé. A l'évangile, M. le curé monte en chaire et souhaite la bienvenue à Son Excellence en ces termes:

"Excellence, c'est avec une bien douce joie et une vive émotion que nous saluons ce matin Son Excellence au milieu de nous avec nos religieuses qui dirigent notre école séparée, nos sociétés catholiques et tous nos paroissiens, nous vous souhaitons la plus cordiale bienvenue. Il ne nous appartient pas de faire ici l'éloge de vos oeuvres déjà nombreuses depuis votre nomination au siège archiépiscopal de Régina. Excellence, vous le savez, vos joies et vos peines sont les nôtres. Nous venons aujourd'hui joindre nos humbles hommages à ceux que son Excellence a déjà reçus de tous les coins de son diocèse. Vous n'avez pas craint de parcourir une longue distance, vous imposer de grande fatigues pour venir visiter et bénir les paroissiens de Radville, aussi nous vous en remercions bien cordialement et nous vous en sommes profondément reconnaissants. Aujourd'hui, si les biens terrestres nous manquent, nous avons mieux, nous possédons les grâces surnaturelles, nous possédons la source même de la grâce dans la Sainte Eucharistie. Nous prions ce Divin Maître de vous rendre au centuple ce que vous nous prodiguez en bonté, en bienveillance et dévouement. Vous avez autour de vous ce matin une centaine d'enfants souriants et tressaillants d'allégresse. Ils ont tous reçu la sainte communion ce matin de vos mains et nous les avons préparés le mieux possible à recevoir le grand sacrement de confirmation. Daignez, Excellence, les bénir ces chers enfants d'une manière spéciale pour qu'ils grandissent et se développent dans l'amour et la crainte de Dieu. Puisse, Dieu, excellence, qui dans sa bonté vous a choisi pour chef, pasteur et père de notre archidiocèse, vous combler de ses grâces de choix.

Puisse-t-Il vous accorder surtout avec la lourde tâche qu'Il vous impose, lumière, force et courage. Excellence, en vous réitérant l'expression de notre profond respect et de notre vive reconnaissance, nous vous souhaitons une longue vie pour la gloire de Dieu, le bien et l'honneur de l'Eglise canadienne, ad multos et faustissimos annos.

Deux adresses furent lues à son Excellence, l'une en français par M. J. A. Saindon, l'autre en anglais par M. James Couden.

Soixante-dix enfants ont été confirmés. Avant le confirmation, Son Excellence interrogea les enfants en catéchisme. Tous étant bien préparés, ils répondirent d'une façon admirable aux questions que leur posa si aimablement Son Excellence. Il félicita M. le curé, M. l'abbé Gérard Morissette, et les Révdes Soeurs de St-Louis pour le succès obtenu dans l'enseignement de la doctrine catholique à ces chers enfants. J'aime beaucoup, dit-il, la manière dont vos enfants ont répondu aux questions que eur ont été posées J'ai été également touché de voir le grand nombre de communion ce matin. Puis Son Excellence engagea tous les fidèles de langue française et anglaise à marcher la main dans la main, à coopérer avec leur curé au développement de leur paroisse et au bien des enfants. M. et Mme John Halgin furent choisis pour être le parrain et marraine des enfants de confirmation. Clifford Halpin agissait comme petit page de Son Excellence.

Le dîner fut pris au presbytère. A la droite de Son Excellence était M. le maire W. A. McKrath, à sa gauche M. J. A. Saindon, secrétaire de la municipalité Laurier, en face de l'archevêque se trouvait M. le curé ayant à sa droite le R. P. Roy, dominicain et prédicateur de la retraite des Soeurs, à sa gauche, M. le curé Lévesque de Souris Valley. MM. les abbés Seiferling et Gérard Morissette séminaristes, puis les syndics de la paroisse, le bureau des commissaires d'école et le choeur de chant.

Le diner fut donné par la générosité des paroissiens et fut servi par nos dévouées dames de la paroisse.

Son Excellence fut grandement impressionnée de la cordiale réception qui lui était faite par les paroissiens de Radville. Après une courte visite aux Révérendes Soeurs du couvent, S. Excellence accompagnée de tous les prêtres présents, se rendit à Souris pour administrer le sacrement de confirmation aux enfants vers les 5 heures de l'après-midi. Le lendemain Son Excellence se rendit à Ste-Colette pour la confirmation. Après la cérémonie Son Excellence et tous les prêtres et syndics de la paroisse furent inviter à prendre le dîner chez le bon M. Léon Carles. Le dèner fut servi par les dévouées dames de Ste-Colette. Après le dîner M. le curé Lévesque reconduisit Son Excellence à Régina.

Tous les catholiques de la région de Radville, Souris Valley et Sainte Colette conserveront dans leur coeur un précieux souvenir de la visite de Son Excellence James Charles McGuigan, archevêque de Régina.

## FERLAND, Sask.

DIVERS:

—M. le curé est retenu à sa chambre depuis quelques jours. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

—Un groupe du village a été "pique-niquer" dimanche dernier. En route ils se sont arrêtés entendre la messe à Laflèche et ont continue à Gravelbourg prendre un diner champêtre.

—L'équipe de balle molle de l'école Ferland se réunit chez M. Léo Fauchon. La partie a été très animée.

EN VISITE

—M. et Mme A. Thuot et leurs enfants Edna, Laura et Georges, de Meyronne, chez M. Barsalou.

—M. et Mme Jos Audette, leur fils Donat, chez leur fille Mme Noé Chabot.

—Les Révds Soeurs de Radville au presbytère.

—M. et Mme Louis Fournier et leur famille M. et Mme Ephrem Bouffard et leur fillette, Mme A. Brisebois, sont allés à Meyronne rencontrer Mme Charles Préfontaine du Manitoba. Mmes Fournier, Bouffard, Brisebois, avaient pas revu leur soeur depuis 13 ans.

—M. et Mme Noé Chabot, Mme Edmond Chabot, Antonio Chabot étaient en visite à Val Marie, dimanche dernier.

—Mme Noé Chabot est restée passer quelque temps en repos.

—MM. Aristide Fournier et Médelger Chabot étaient de passage à Gravelbourg pour affaires.

—M. et Mme Ed. Chabot, Antonio Chabot, M. et Mme Léo Fauchon sont allés à Meyronne la semaine dernière.

—M. Jos Cantin et Rose-Aimée Cantin, Elizabeth Dion étaient en visite chez leurs parents et amis M. et Mme Nap. Dion.

—Honneur aux méritants de nos écoles dans les examens de français.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

# L'ANNEAU DE VERMEIL

*par Romain GALLOIS*

*Suite*

Il sourit péniblement et montra l'église où tintait le troisième appel.

—Le commencement de la messe.

—Oui, l'heure de la prière..., allons. J'ai ravivé chez vous une peine, peut-être une lutte...

—La montée, Suzanne!...

—Vers la volonté du bon Dieu.

Cet entretien qu'il redoutait n'avait pas seulement ravivé sa souffrance, ravivé une lutte, il lui avait jeté dans l'âme de quoi les doubler: une impression, vite combattue dans un mouvement de défense instinctive, mais qui revint, s'imposa telle une obsession, l'impression que Suzanne parlait d'une autre Line. Elle appelait un examen devant lequel il recula dès qu'il l'eut commencé. Son énergie se raidit. Le soir, elle était brisée par une longue journée de bataille, et de guerre lasse, étendu dans son lit; Georges murmurait ces mots qu'il ne repoussait plus: "partic, l'immense regret..., son rude chemin..., les plus droites intentions! Une sorte d'attendrissement l'envahit; son regard longea la courbe d'une anse bleue, s'arrêta devant une villa moresque, à demi noyée parmi des palmes, suivit une allée sableuse, dans un décor d'Afrique.. se posa sur une silhouette blanche, lointaine...

L'effort que l'âme dut faire pour s'arracher à la contemplation crispa les traits, mais ce fut court. La détente couvrit le visage de résignation, et les lèvres conclurent par bribes désolées:

—Non... même alors!... Même ainsi... changée!... Je ne pourrais jamais l'épouser qu'en tremblant.

La phase aigue de la lutte était close, une autre s'ouvrait, où Georges, s'établissant dans un calme relatif, laissait aux mains de la Providence le soin de conduire les événements et s'en remettait, pour assurer l'oubli, s'il devait venir, à ces deux grands auxiliaires que sont l'absence et le temps.

Toutes ses forces jeunes, tout ce qu'il avait de tendresse à donner, il le tourna vers sa terre, ver sa ferme qui, de fort vieille auparavant, finissait de se rajeunir. Le 11 novembre, par une journée claire de Saint-Martin qui brilla comme une promesse d'heureux avenir, il entrait en possession de son domaine.

Ce ne fut pas la fête, hélas! qu'il avait espérée! Une fenêtre restait close au soleil. Mais ce fut une fête, néanmoins, très intime, apaisante. L'abbé Laverne, arrivé vers dix heures, prit la tête d'une petite procession, touchante procession du travail qui s'en allait pieusement demander à Dieu de bénir ses outils comme une noble chose, et, par ces outils, toutes les tâches futures.

A la fin de la cérémonie le bon curé tira de son coeur un mot délicat, réconfortant pour Georges, un autre aimable pour M. Montrinier, un autre enfin plein de paternelle affection pour "ses enfants de la terre". On crut qu'il n'en finirait pas tant sa joie était grande. Il finit cependant, et M. Montrinier l'entraîna pendant que Georges s'attardait avec ses gens.

—Je vous retiens; vous partagerez notre déjeuner, lui dit-il.

Et plus bas, lorsqu'ils se furent éloignés un peu:

—Non d'un chien!... Vous m'avez mis la larme à l'oeil.

En vérité, il en brillait une dans ses gros cils; le mot n'était pas une métaphore de circonstance, banale et vide; sous la rude écorce quelque chose avait vibré.

Lorsque Georges les rejoignit, chacun le prit par un bras.

—Eh bien! Content?

—Ravi, Monsieur le Curé.

—As-tu donné des ordres pour qu'on les régale?

—On les régalera, mon père. Oyez plutôt: saucisson de famille, poule au gros sel, lapin sauté, carpe de la Veyle, dindon fourré...

—Fichtre!... Ils en ont pour jusqu'au soir.

—Et vous sortirez bien quelques bouteilles?

—Je sortirai, je sortirai... ce que je voudrai. N'empiétez pas sur mon domaine.

Entre ces deux joies qui le portaient avec tendresse, Georges s'épanouit tout à fait malgré l'arrière-souffrance. Aussi le gai repas de midi! Mariette avait combiné savamment son menu, rien que des choses légères, "vaporeuses"!... Et M. Montrinier sortit un Maretel d'abord, puis en Moulin-à-Vent dont Brillat-Savarin eût rêvé huit jours.

Au dessert, Octave apporta un panier garni dont M. Laverne considéra, non sans inquiétude, la "dive" richesse. Mais il fut vite rassuré, car l'hôte se tourna vers son fils en riant:

—Ils doivent en être à la dinde, tes gens?

—Pas très sûr.

—N'importe, va leur offrir ça comme don de joyeux avènement.

—Vous êtes royal!

—Dame!... puisque tu es le dauphin.

Georges partit heureux. Il n'avait pas refermé la porte que son père, faisant dans cette direction un léger signe de tête, soufflait à l'abbé Laverne avec une gravité soudaine qui précisait l'allusion:

—On dirait que ça se tasse?

—Heu!... je ne sais trop... Les apparences...

—Il est moins sauvage.

—Sans doute!... Un bonheur a posé là-dessus de la petite gaze..., endormi le mal..., mais...

—Votre pronostic?

—Ca se tassera: le travail, le temps, la voonté...

—Je lui donne six mois.

—Patience!...

—Vous êtes bon, l'abbé: patience!... S'il a du temps devant lui, je n'en ai plus guère, moi. Nous sommes à un âge où la belle faucheuse vous règle votre compte sans crier gare. Qu'il y mette un lustre et je risque fort de ne jamais voir la mine de ma bru.

—Il n'y mettra pas un lustre. Ne bouseulez rien. Certaines délicatesses méritent d'être respectées. Quand on les froisse, elles se cabrent. Un garçon qui porte en lui, toujours vive, la souffrance d'une déception, accepte malaisément qu'on vienne lui dire: "marie-toi vite!" Et Georges, moins qu'un autre, l'accepterait. Le plus sage, pour l'heure, n'est point de le tarabuster, c'est de chercher la femme qu'il pourrait accepter, le moment venu.

—Pas dans mes cordes, Monsieur le Curé. Autant demander à un Papou de choisir un pardessus. J'ai cessé d'être à la page..., de faire la fine jambe dans les salons, de sourire aux dames. Je suis un vieux loup qui se terre. La gent mariable gravite loin de moi. Les quelques spécimens que j'en connais déroutent ma psychologie antique. Trouvez-lui, vous-même, chaussure à son pied. Vous le connaissez; vos confrères de Bourg, ou d'ailleurs, ont certainement parmi leurs ouailles d'honorables mamans qui cherchent un gendre honorable...

—C'est tout trouvé, mais...

—Mais quoi?

L'abbé Laverne sourit finement:

—Vous allez vous emballer si je prononce le nom

M. Montrinier comprit et leva les bras au ciel:

—Non?... Vrai?... Morbleu!... Vous plaisantez!... Elle n'a rien...

—Elle a des qualités, d'abord, qui valent toutes les dots du monde.

—Permettez, mon cher curé, les qualités sont une chose, les dots une autre...

—Et le mariage une troisième.

—L'intérêt même des enfants à venir.

—C'est d'avoir une excellente maman. Mais laissez-moi continuer. Il lui viendra ensuite, soit de sa grand'mère, qui vit toujours, soit de sa mère..., je ne dis pas le Pérou..., de quoi cependant l'habiller assez honnêtement.

—Oh! vous savez, les espoirs...

—Ceux-là sont à considérer.

—Pensez-vous qu'il songe...?

—Je n'en sais rien du tout, mais s'il y songeait, je crois... que... mon Dieu!...

L'abbé hésita; son interlocuteur le poussa:

—Allez-y franchement.

—Oui!... Je crois que vous n'auriez jamais plus belle occasion de montrer que vous l'aimez.

M. Montrinier caressa la soie grise de sa barbe, et comme la porte de la salle à manger se rouvrait devant Georges, il saisit une bouteille au hasard:

—Un peu de ce bourgogne, Monsieur le Curé?

### CHAPITRE XII

Cinq semaines passèrent, cinq semaines où l'automne agonisa sous la pluie, sous la bise, sous la brume qui monte des étangs, la sixième ourla de neige les chemins de Noël. Au Thiouzet, comme partout ailleurs, dans les fermes, la vie s'était ralentie, et celle de Georges, moins occupée, se concentrait davantage au dedans, sans qu'il y parût, sans qu'il s'en rendit compte lui-même toujours.

L'avant veille de a fête, après dîner, il se trouvait à la cure. Il était venu pour se préparer l'âme, pour s'entretenir aussi avec l'abbé Laverne d'un petit groupe d'action catholique auquel il espérait donner de l'élan pendant l'hiver. Et ils en parlaient avec espoir, devant un poêle primitif, haut sur pattes, qui ronflait joyeusement, conscient de sa fonction, lorsque Suzanne Lacour toqua l'huis, entra triomphante, portant un panier long fait de roseaux fendus dont elle avait plein les bras.

—Ah! Monsieur le Curé, le beau printemps qui nous échoit pour égayer Noël!

Et, rose de plaisir, soulevant le couvercle, dans un jaillissement de senteurs mêlées qui remplit toute la pièce:

—Admirez!... Quelle crèche, doux Jésus!

Déjà ses doigts plongeaient dans la richesse. Ils en sortirent une première touffe avec bonheur.

—Ces oeillets!...

Puis tout y passa.

—Ces violettes!... ces anémones!... ces muguets!... Oh! des roses!... des mimosas!...

L'abbé Laverne, qui souriait de son ravissement, se tourna vers Georges dont on n'aurait pu dire s'il admirait la moisson parfumée ou regardait plus loin.

—Est-elle heureuse?... Je parie que c'est vous?...

Suzanne devança la réponse:

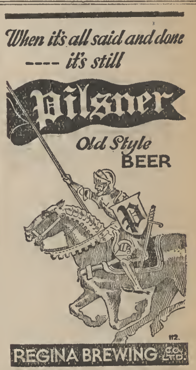
—Cette question!... Je vous défends, Georges...

A suivre

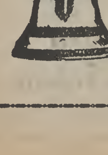

# E. F. CONNOLLY, Locateur

HOTEL AVENUE

Prêts d'Argent,
Hypothèques,
Immeubles,
Terres,
Assurance Générale,
Locations Commerciales



# CLOCHES D'EGLISE



de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux,
Haute-Savoie, FRANCE.

Nous avons toujours en magasin à QUEBEC, des cloches neuves et d'occasion.

Nous avons aussi une MACHINE, pour sonner les Cloches en branle, qui est installée à notre atelier à QUEBEC.

Cette Machine est une merveille à tous les points de vue.

Représentants-Généraux au Canada et aux Etats-Unis;

**C.Emile Morissette Lée**
236 rue Latourelle, QUEBEC.

**Z. O. Tourangeau**
4233 rue Fabre; MONTREAL
Tel. Bell Frontenac 6272

# CARTES PROFESSIONNELLES

:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:
VERITE DE LA PALISSE

**J. J. MacISAAC, LL. B.**
Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2582
PRINCE-ALBERT, SASK.

**A. C. March & H. J. Fraser**
ont le plaisir d'annoncer qu'ils pratiqueront le droit sous le nom de
MARCH & FRASER
Suites 6, 7 et 8 McDonald Block.
PRINCE-ALBERT, SASK.
Rés.: 32 Téléphones Bureau: 3

**DR E. A. SHAW**
SPECIALISTE DES YEUX, OREILLES, NEZ ET GORGE.
Bureaux dans l'Edifice Rowe
Vis-à-vis le Bureau de poste
Téléphone 2170 Résidence 3556
PRINCE-ALBERT - SASK.

**ADRIEN DOIRON, B. A.**
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASKATCHEWAN

**Thos. ROBERTSON, D.D.S.**
DENTISTE
Suite No 7 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT, SASK.

**G. B. HOWARD, D.D.S.**
DENTISTE
Radiographie des Dents
Edifice Rowe en face du bureau de poste
Téléphones: Bureau 2177; Res. 3036
PRINCE-ALBERT, SASK.

**Docteur**
A. MYLES D.D.S., L.D.S.
*DENTISTE*
Tél: 6 Tisdale, Sask.

Téléphones: Résidence 2589 Bureau 2824
**Dr E. B. NAGLE**
DENTISTE
415 Edifice Avenue
21ème rue Est, Saskatoon, Sask.
Heures: 9 a.m. à 6 p.m.
Soirées sur rendez-vous.

**Dr. J. Angus McDonald**
MEDECIN et CHIRURGIEN
RAYON--X au BUREAU
Tél. -- Bureau 3175 — Rés. 3195
4 EDIFICE ROWE PRINCE-ALBERT

## Prince-Albert

DE PASSAGE :

M. Horace Chevrier, de Winnipeg, en voyage d'affaires. M. Mercier, représentant de la Cie Parent de Winnipeg, courtiers en grain. M. J. E. Demers, de Bonnyville, Alberta. MM. Albert Desauniers et Charles faure, de St-Paul-des-Métis, Alberta, accompagnés de leurs dames.

x

## Chronique Paroissiale

MARIAGE

Le 11 août le Père Vallières, recevait le consentement de mariage entre Alfred Turgeon, de Crystal Springs, et de Katie Kaminski, de Bellevue, Sask. Les témoins furent Emile Kaminski, et Mlle Pauline Kaminski. Les nouveaux mariés partirent pour le parc National, en visite.

SEPULTURES

Le 7 août avait lieu l'inhumation de Sarah Gladien, décédée à l'hôpital de la Ste-Famille à l'âge de 60 ans. le 12 celle de Dora Bglyk, orpheline, décédée le 10 à l'âge de 12 ans.

BAPTEMES

—Le 7 août, baptême de Vada Crucella Arrance, fille de Charles Arrance et de Elvina Prémont, née le 24 juin. Parrain, Elmer Arrance, marraine, Léona Ladouceur.

—Le 7 août, baptême de Joseph Kawila, enfant de B. Kawila et de Anastasie Wowaeka, née le 11 juillet. Parrain, Joseph Kawila; marraine, Mme Nishnk.

—Le 3 août, baptême de Mary Beatrice Stavely, fille de William Stavely et de Evlyn Gunville, née le 3 du même mois. Parrain, Henry Staveiy; marraine, Olive Campbell

—Le 14 août, baptême de Donald Keith Sinclair, enfant de Reginald Sinclair et de Emily Boehm, né le 21 juillet. Parrain, Thos. Cooney; marraine, Pauline Boehm.

—Le 9 août, baptême de Joseph McKenna, enfant de J. McKenna et de Mary Coleman, né ie 1er juillet. Parrain, Thomas Coleman; marraine, Nancy Byrne.

COMMUNIQUE

NOUS VENONS DE RECEVOIR LES NOUVEAUX HABITS D'AUTOMNE.

ELEGAMMENT CONFECTIONNES

Avec Deux Paires de Pantalons

$20.00

Nouveaux complets en worsteds de haut ton — Fines rayures sur noirs et bleus — quelque chose d'exceptionnelle que vous rencontrez rarement — Taille pour hommes et jeunes gens — Chaque habit avec deux paires de pantalons.

AUTRE ASSORTIMENT D'HABITS avec deux paires de pantalons à un prix spéciale de, chacun .. $25.00

RALPH MILLER LTD.

915 Ave. Centrale - - - - Prince-Albert

# Glanures de la Semaine

### Opposés à la canalisation

Albany, New-York. — La "New York State Waterways Association" tient une réunion pour aviser des moyens à prendre pour empêcher la canalisation du Saint-Laurent. Les membres de l'assoeiation veulent démontrer à l'opinion américain que la meilleure voie entre les Grands Lacs et la mer n'est pas le Saint-Laurent, mais l'Hudson. Ils veulent aussi appuyer de toute leur force le sénateur Robert L. Wagner, qui veut obtenir $50,000,000 pour creuser le canal de l'Etat qui relie l'Hudson aux Grands Lacs. Le chef du groupe de la "Waterways Association" est M. Peter G. Ten Eyck, le président de la commission du port d'Alb..

x

### Du grain en Italie par la baie d'Hudson

Winnipeg — M. Thomas Harling, pére, un expéditeur bien connu a annoncé qu'il expédiera cet été du grain en Italie par la route de la baie d'Hudson. Il a fait cette déclaration avant de partir pour le port du nord où il va surveiller le chargement des deux premiers navires qui quitteront le port cette saison, le Pennyworth et le Seirentz.

M. Harling considère que le fait que l'on ait affrété un navire pour transporter du grain en Italie démontre que la route de la baie d'Hudson fait l'affaire des importateurs étrangers tout autant que celle des importateurs britanniques

x

### Un bas-relief est détruit

Rennes, France. — Un certain nombre de Bretons qui tiennent à leur langue et à leurs coutumes sont tenus responsables d'une explosiou qui a détruit un bas-relief représentant la réunion de la Bretagne à la France, en 1532. L'explosion a précédé la célébration du quatrième centenaire de cette union, à laquelle était présent le premier ministre Herriot. Deux partisans des séparatistes ont été arrêtés.

x

### La défaite de ce mouvement

Milwaukee, Wisconsin. — W. G. Bruee, de Milwaukee, directeur de la commission de canalisation des grands lacs et du St-Laurent, a prédit la défaite du mouvement qui commença à Buffalo, N.-Y., en vue de faire échec à la ratification du traité avec le Canada pour le développement du Saint-Laurent. Nous sommes disposés, dit-il, à faire échec au mouvement de Buffalo et nous ne craignons pas les résultats. Buffalo a été et sera le port qui souffrira le plus du développement en question, parce que les consignations qui passent actuellement par Buffalo passeront plus tard par la future route fluviale. Vingt-trois Etats seront représentés au sénat pour appuyer le traité.

### Une des pétitions des sociétés féminines de tout l'Empire

Une pétition signée par les représentantes de 119 sociétés féminines de l'Empire a été remise au bureau du premier ministre par Mlle Idoia St-Jean de Westmount. D'autres copies seront distribuées aux différents délégués à la conférence économique. La pétition demande que les femmes conservent leur nationalité après leur mariage, dans les mêmes conditions que les sommes. Le document a été préparé par un comité spécial sous la présidence de Mlle Chrystal MacMillan de Toronto.

x

### Le consul d'Italie transféré au Mexique

Rome. — Augusto Rosso, directeur général des affaires de la Société des Nations au ministère des Affaires Etrangères, a été nommé ambassadeur à Washington par le premier ministre Mussolini. Plusieurs autres nominations ont été faites. Les principales sont: Mario Arlotta, ministre à Budapest, nommé ambassadeur en Argentine; R Gariglia, directeur des affaires politiques et commerciale; pour l'Europe et le Proche-Orient, nommé ambassadeur en Espagne; le comte pignatti, ambassadeur en Argentine, transféré à Paris; O. Pedrazzi, ministre à Prague, nommé ambassadeur au Chili.

Le comte D. Rogeri di Villanova, consul d'Italie actuellement à Ottawa, est transféré au Mexique. Les nominations affectent les plus gran des capitales d'Europe, excepté Moscou. Il y a 22 trausfers et plusieurs promotions.

x

### Le Pape protège Indiens et nègres

Cité Vatieane. — Sa Sainteté Pie XI s'intéresse au bien-être religieux des Indiens et des nègres. Il a adressé aux évêques de l'Amérique du nord une lettre leur recommandant de protéger et de développer la congrégation des Soeurs du T. S. Sacrement, qui se dévoue pour ces peuplades.

### Gare aux faux monnayeurs

Victoria, C. A. — De fausses pièces de monnaie ont fait leur apparition à Victoria et à Vancouver. Ce sont des pièces américaines de 50 sous, datées les unes de 1920 et les autres de 1929. Il y a aussi des pièces canadiennes de 50 sous datées de 1917, 1918 et de 1919, ainsi que des pièces canadiennes de 5 cents datées de 1929. La police est à la recherche des faux monnayeurs et de leur installation.

x

### 500,000 radio-récepteurs

Ottawa. — Durant l'année fiscale les recettes pour permis de radios réccpteurs se sont élevées à plus de $1,000,000. Ce qui indique que plus 500,000 personnes ont payé pour le droit de posséder un appareil. Mais on estime qu'il en existe eneore autant. Ceux-ci seront-ils poursuivis pour contravention?

x

### La rentrée des Chambres

Ottawa. — La mi-octobre est mentionnée comme la date probable de la rentrée des Chambres. Notre parlement devra étudier, approuver ou rejeter les décisions de nos délégués à la conférenee impériale. On avait d'abord pensé que la rentrée n'aurait lieu que vers le trois novembre, mais on était alors sous l'impression que la conférence durerait plus longtemps.

x

### Ouragan au Texas

Houston, Texas. — L'ouragan qui a balayé le sud du Texas, samedi dernier, a donné la mort à une vingtaine de personne et en a blessé au moins une cinquantaine. Les dommages matériels sont considérables.

x

### Le Manitoba économise

Winnipeg. — Les députés de la législature manitobaine qui sont du côté du gouvernement se sont réunis aujourd'hui en caucus. Ils se proposent de réduire de $500,000 les dépenses provinciales durant la prochaine année fiscale. Il paraît que l'on réduira les salaires de l'administration, les subsides à divers établissements et institutions, etc...

x

### Hommes et femmes

Au Manitoba, il y a 47,000 hommes de plus que de femmes, en Alberta, 70,000, en Colombie, 75,000. Ontario, province la plus populeuse du pays, a un excédent de 68,000 hommes. Et le Québec, la plus vieille province, a la presque égalité numérique des sexes, — le nombre des hommes n'y dépasse que de 20,000 celui des femmes. Dans de vieux pays comme l'Angleterre, il y a plus de femmes que d'hommes.

x

### Ottawa enregistre un tremblement de terre

Ottawa. — L'observatoire du Dominion à Ottawa a enregisiré le 11 août de fortes secousses sismiques dont l'épicentre serait à 6,300 kilomètres ou 3,960 milles de la capitale. On ne sait pas dans quelle direction s'est produit le tremblement de terre. Les secousses ont commencé à se faire sentir à 10h. 33.47 et elles se sont prolongées pendant plus de trois heures.

x

### Les frères d'armes de l'Etat libre

Dublin. — D'anciens membres de l'armée irlandaise républicaine et de l'armée nationale de l'Etat libre ont décidé de former une nouvelle organisation, qui sera appelée l'Association des compagnons d'armes de l'Etat libre.

M. O'Higgins, partisan de l'expresident William T. Cosgrave, a été élu président de la nouvelle association. Il a déclaré que l'association aidera le gouvernement à maintenir la loi et l'ordre et combattra le communisme sous toutes ses formes.

En certains milieux, on craint que la nouvelle organisation ne soit hostile à l'armée républicaine.

x

### On brûle trois écoles dans une colonie doukhobor

Mikado, Sask. — Lundi de la semaine dernière, l'école Porcupine, 13 milles au sud de Pelly, dans une colonie Doukhobor, a été rasée jusqu'au sol par un incendie. Le lendemain, peu après minuit, deux hommes habitant à un demi-mille de l'école Luzan. 14 milles au sud-ouest de Kamsack, s'aperçurent qu'elle était en feu et s'y précipitèrent pour la sauver; mais des dégâts avaient déjà été causés. Le jeudi suivant, à 4 heures du matin, un détachement de la police montée, travaillant sur les chemins au sud de Mikado, dans le voisinage d'une colonie Doukhobor, virent que les flammes détruisaient l'école Zolia. L'incendie avait déjà fait trop de progrès pour qu'il leur fût possible de la sauver.

Enfin, le lendemain vendredi, une autre école fut incendiée; l'école Phoenix, à dix milles au nord de Canora, district où habite une dense population Doukhobor.

Les gens du voisinage sont dans la plus grande excitation. On pense qu'il y a un complot d'incendiarisme d'écoles avant le commencement des classes, et l'on demande que chaque école soit protégée par un gardien.

x

### Nouvelles de Le Pas

Le Pas. — Une centaine de sans-travail viennent de quitter Le Pas. Ils sont partis à pied pour la prairie et les champs de blé, ne laissant que peu de célibataires inoccupés Mais il reste encore beaucoup d'hommes mariés sans emploi. Les trains de marchandises ont transporté dernièrement de nombreux groupes d'hommes oisifs, et les convois venant du nord en amènent qui se dirigent vers le sud.

Le 11 août, les travaux ont été commencés pour établir à LePas une base d'attache pour les hydro-avions. Durant les dernières semaines, de nombreux aviateurs allant aux mines du nord sont passés par ici.

Les cultivateurs de la région de Wanless, par l'intermédiaire du board of trade, ont envoyé au gouvernement provincial une requête pour faire arpenter le pays. Depuis trois ans ils demandent cet arpentage, afin de pouvoir obtenir le titre de leurs propriétés.

x

### Enquête sur la loi des pensions

Ottawa. — L'honorable Murray MacLaren, ministre des Pensions et de la Santé Nationale, a annoncé la nomination d'un comité qui conduira une enquête approfondie autour de l'administration de la loi des pensions.

L'honorable Juge T. Rinfret de la cours suprême du Canada, agira comme président du comité qui se eomposera de 11 membres, comme suit:

M. Richard Myers, de l'Assoeiation des Pensionnaires canadiens de la Grande Guerre ;

Colonel W. C. H. Wood, dès vétérans de l'armée et de la marine du Canada;

Rév. John Kelman section dés vétérans tuberculeux de la légion canadienne.

Brigadier-général Alex Ross, C. M. G., D.S.O., juge de district de la Saskatchewan, représentant la légion canadienne;

Lt-colonel L. P. Sherwood, V.O., A.D.C., cour d'appel des pensions;

Brigadier-général H. F. McDonald C.M.G., D S.O., tribunal des pensions;

Dr Ross Millar, département des pensions et de la santé nationale;

Lt-colonel C.B. Topps, D.S.O, M. C., aviseur en chef des pensions, bureau des vétérans.

Le comité d'enquête devra soumettre ses conclusions et recommandations au ministre avant le 1er décembre prochain.

x

### Le nouvel évêque de Calgary est sacré le 10 août à North Bay

North-Bay, Ont. — Une affluence considérable de prêtres et de fidèles assistait, le 10 août, au sacre du nouvel évêque de Calgary, Alberta, Son Excelence Mgr Peter-J. Monahan, dans la pro-cathédrale Sainte-Marie. Mgr Monahan, natif de Saint Lin, était lors de sa nomination á l'épiscopat, curé de Fort William. Il est également trés connu ici. Aussi les visiteurs sont-ils accourus en foule du Québec, de l'Ontario, de son diocèse de Calgary et même des Etats-Unis. Rien n'avait été négligé dans les préparatifs de la cérémonie et c'est, au dire de tous, la manifestation religieuse la plus solennelle et la plus impressionnante, dont la pro-cathédrale Notre Dame du Lac ait été le théâtre. Il y avait de nombreux représentants laiques des paroisses de Sault-Sainte-Márie, Fort William, Coopper Cliff et Sudbury, où Mgr Monahan fut tour á tour curé.

La cérémonie a commencé à 9 h. 45. par une procession du presbytère à la cathédrale en présence d'une multitude de personnes qui se sont agenouillées sur le passage du délégué apostolique, des archevêques et des évêques.

La messe du sacre a commencé á 10 heures. L'évêque eonsécrateur était S. Exc. Mgr Andrea Cassulo, archevêque de Léontopolis et délégué apostolique au Canada et á Terre-Neuve, qui avait eomme prêtre assistant Mgr J. A. Lécuyer, p.a., vicaire général du Sault Saint-Marie et curé de Sturgeon Falls, et comme diacres d'honneur Mgr Arthur Hethrington, p.d., vicaire capitulaire du dioeèse de Calgary, et Mgr Eustache Dugas. p.a., vicaire général du diocése de Joliette et euré de St-Lin, paroisse natale du nouvel évêque, et comme diacres d'office Mgr Joseph-Stéphane Côté, v.f., curé de Chemlsford, et le R. P. W. A. Dunn, jésuite, curé de Port-Arthur.

Les évêques co-consécrateurs étaient LL. EE. Nosseigneurs David Joseph Scollard, évêque de Sault Sainte-Marie, et John-Thomas Kidd, évêque de London, Mgr Scolland avait pour chapelains le R. P. A. L. Zinger, résurreetionniste, supérieur du collège Seollard, et M. l'abbé De Tomasell, curé de a paroisse italienne de Saint-Antoine de Padoue, de Port Arthur, et les chapelains de Mgr Kidd étaient le très révérend doyen Thomas H. Trainor, euré de Sudbury, et le très révérend Emmett Regan, successeur de Mgr Monahan comme curé de Fort William

x

### LES DETTES DE L'ALLEMAGNE

*La "Gazette de Cologne" écrit:.*

Comme l'Allemagne ne peut payer qu'avec l'excédent de son exportation, il faut que les "autres" créent par conséquent une situation permettant à l'économie allemande de prospérer. Cette contrainte est peut-être l'une des rares perspectives positivement ouvertes par le traité de la conférence de Lausanne. A celle-ci succédera la conférence de l'économie mondiale. Il faudra que les "autres" modifient radicalement leur politique commerciale et économique.

*De Jules-René — Journal d'Amiens*

Le problème des réparations de guerre est un très petit côté des affaires allemandes. On l'a grossi á plaisir par hypocrisie et par mauvaise foi. Les suites de la guerre ne sont pas la cause essentielle des difficultés allemandes.

Ce dont l'Allemagne souffre, c'est le système économique absurde installé chez elle par la Haute-Banque anglo-saxonne. A cette économie malsaine l'économie française ne saurait s'ajuster, sans se détériorer et se contaminer. Mais, à Lausanne et à Genève sévit par-dessus tout l'horreur des réalités.

x

### Le mouvement du retour à la terre dans 7 provinces

PLUSIEURS FAMILLES ONT DEJA QUITTE LES VILLES POUR LA CAMPAGNE. — LE PROGRAMME GENERAL

Le mouvement du retour à la terre est commencé dans sept provinces, en vertu de la loi fédérale adoptée par le Parlement d'Ottawa pendant la derniére session.

D'après les renseignements obtenus au bureau du ministre de l'immigration et de la colonisation, l'honorable Wesley-A. Gordon, it appert que bien que la loi n'ait pas été mise en vigueur avant le mois de juin, plusieurs familles de chômeurs ont quitté la ville pour s'établir sur des terres et sont en bonne voie de conquérir leur indépendance.

Voici les provinces qui participent au mouvement: Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Québec, Ontario, Manitoba, Saskatchewan et Alberta. Ces provinees s'occupent activement à choisir les familles de sans-travail ainsi que des terres convenables. En Colombie Britannique on étudie tout le problème avant de eommeneer le mouvement

Voici le programme général. Il doit expirer le 31 mai 1934. Il stipule que les familles de chômeurs qui reçoivent des secours directs et qui ont la volonté de retourner à la terre, recevront la somme de $600 pendant une période de deux ans. L'argent est fourni en trois parts égales par le fédéral, le provincial et le municipal. Les différentes organisations de colonisation des provinees s'oeeupent du ehoix des terres et de la mise en oeuvre du projet.

x

### Crurchill exporte de la farine

Churchill. — M. H. A. Dixon, ingénieur-chef de la région ouest du chemin de fer Canadien National, est arrivé à Churehill le 10 août, en compagnie de M. C. S. Gzowski, ingénieur-chef de construetion à Montréal. Tous deux font leur tour annuel d'inspection sur la ligne Hudson Bay. Ils ont déclaré que eet été le port de Churchill expédiera vingt-cinq vagons de farine de l'ouest.

When it's all said and done ---- it's still

Si vous vous sentez fatigué faites examiner vos yeux

Le montant d'énergie que consument des yeux malades est extraordinaire. Si vous avez de la peine à travailler faites examiner vos yeux immédiatement.

F. D. CULP

OPTOMETRISTE

924 Ave Centrale Pr.-Albert

EPICERIES

...Nous avons un assortiment complet d'épiceries de la plus haute qualité, toujours meilleure que le prix.

NOUS LIVRONS LES COMMANDES

TELEPHONE 2120

ROCHE'S LIMITED

Ave Centrale Prince-Albert

Baldwin Hotel

PROPRE CONFORTABLE CENTRAL

Taux spécIaux par semiane et par mois

PLAN EUROPEEN

Taux très raisonnables

326 -- 328 2ème Ave sud

SASKATOON, SASK.

A. C. Hoosle, gérant

Charbon MIDLAND

Double Screened Lump, la tonne $10.00

Double Screened Stove, la tonne $8.00

Double Screened Cobble, la tonne $8.50

North Star Lumber Co. Ltd.

Cour à Prince-Albert. D'où vient la bonne qualité.

TEL: 2275

Prince-Albert, Sask. J. P. Hepburn, gérant.

Autos Usagés

Spéciaux pour cette semaine

1 Reo "Flying Cloud" très bon état.

1 "Coupe" Star, complètement réparé.

1 Camion "Rugby", aussi bon que neuf.

1 Camion "Chevrolet", très bonne valeur.

1 "Dictator Six", valeur toute spéciale.

SEULEMENT 30 JOURS

Quand nous avons pris possession du Garage Regent l'on se demandait quel en serait le résultat dans 30 jours Nous sommes heureux de vous dire que les affaires ont augmenté au-delà de 100 pour cent.

QU'EST-CE QUE CECI VEUT DIRE: eela vent dire que les clients qui ont voulu nous confier leur travail sont satisfaits. Tout travail fait par nous est garanti, ce que veut dire que notre méthode d'inspeetion est insurpassable.

REGENT GARAGE

Maintenant

BRUNELL MOTORS

1ère Avenue Ouest Prince-Albert

W. G. Hounsell

Qualité et Service Notre Devise

Réparations de chaussures de tout genre

ATTENTION SPECIALE donnée aux commandes postales

INFORMEZ-VOUS

Mitchell Block

Ave. Centrale et 11 Rue Est.

Prince-Albert - - - - - - Sask.

Notre assortiment de printemps dans tous nos départements est maintenant au complet. Les qualitées sont supérieures et nos prix des plus raisonnables.

MORGAN'S

Ave Centrale Prince-Albert.

Nous garantissons tout ouvrage qui nous est confié pour réparations de

MAGNETO
GENERATEUR
BATTERIES

Nous testons les freins d'automob.les GRATIS

Teléphone 2207

SMITH Auto-Electric

Coin; Central Ave. et 11eme rue

Prince- Albert Sask.